MEUBLES · TAPIS · MEUBLES
TAPIS · MEUBLES · TAPIS
MEU BLES
TAP PIS
MEU BLES
TAP PIS
MEUBLES TAPIS MEUBLES
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS-Paris
CATALOGUE GRATUIT

Paris-presse

5e Année. - N° 1.020 MARDI 30 MARS 1948 5 FRANCS Saint-Amédée.

EN PAGE 2
Les "Poil de carotte" de la guerre
Avant de se tuer, René avait demandé conseil à son frère

Nouvelles Complètes

Devant 200.000 fidèles massés place Saint-Pierre

J'AI ENTENDU S.S. PIE XII

exhorter les électeurs romains :

"Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi"

...et le Pape, de ses deux grands bras blancs, semblait écarter le rideau de fer prêt à tomber sur la ville

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MERRY BROMBERGER

ROME, 29 mars *(par téléphone)*.

LE duel, en Italie, s'engage entre religions. La bataille se déroule entre le Vatican et l'état-major communiste. Ailleurs que dans ce pays de foi ardente et de pauvreté, il est possible d'opposer au marxisme un autre matérialisme, celui de la prospérité, de la Ford et du frigidaire pour tous. Ici, seule une foi peut répondre à une autre foi. Encore deux religions se combattent-elles souvent au cœur des hommes, se partageant les familles.

A l'essuie-glace du taxi qui m'emmène à Saint-Pierre de Rome pour la bénédiction « urbi et orbi » est accroché un rameau pascal.

— Vous êtes croyant ?

— Oui, mais « bloc populaire », me répond le chauffeur, un garçon élégant qui doit être un brillant danseur. Le Saint-Père n'y entend rien en matière de politique et je n'aime pas la Bande noire.

Ce seront les femmes — 15 millions d'électrices sur 28 millions de votants — qui décideront du scrutin du 18 avril. Du nord au sud, presque toutes sont pratiquantes. Mais mères d'avant-gardistes garibaldiens (S.O.C.O.M.), filles ou femmes d'ouvriers extrémistes, comment voteront-elles ?

L'abstention, péché mortel...

Depuis un mois, sur l'ordre exprès du pape, les évêques et les prédicateurs, à qui il a été interdit de parler politique en chaire, le répètent dans toutes les églises, car il ne s'agit pas là de politique, mais de morale, a dit le souverain pontife. Ce qu'ils disent n'engage pas seulement d'ailleurs les catholiques italiens, mais ceux du monde entier :

1° S'abstenir est un péché mortel et non pas une faute grave, comme on a voulu le traduire. Péché contre la morale, puisque c'est refuser de s'associer au bien commun, refuser au pauvre la justice sociale, refuser de s'opposer aux ennemis de l'Eglise ;

2° Le vote est libre, pourvu que les candidats soient dignes de leur fonction.

...et péché mortel de voter communiste

3° Mais c'est péché mortel que de voter pour les communistes ou leurs alliés ou d'aider leur propagande, car ils appartiennent à une autre foi et sont les ennemis déclarés de la religion. Le fidèle qui soutient les communistes ou leurs alliés ne peut plus prétendre aux sacrements. Il ne peut se marier à l'Eglise, recevoir l'extrême-onction, être enterré en terre sainte, sous le signe de la croix. Il ne peut obtenir l'absolution qu'après une abjuration solennelle. Le prêtre ne peut plus, le samedi de Pâques, venir bénir sa maison et le gâteau déposé sur le lit, comme nous l'avons

SUITE PAGE 3

Rencontre ATTLEE-TRUMAN-STALINE en juin ?

LONDRES, 29 mars. SELON le rédacteur diplomatique du « Sunday Graphic », les chefs des gouvernements de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. se rencontreraient à Berlin, au mois de juin, afin de mettre sur pied un plan destiné à éviter une nouvelle guerre.

Le journal précise que MM. Truman et Attlee préféreraient que la rencontre eût lieu à Berlin, tandis que le maréchal Staline se prononcerait en faveur de l'U.R.S.S.

Selon une autre information — que nous publions également sous toute réserve — et qui a été donnée par deux journaux de Stamboul, le « Vatan » et le Som Posta », le président Truman se rendrait prochainement en Europe afin d'y étudier personnellement la situation, notamment en Grèce et en Turquie

FRANCO PARLE CE MATIN

MADRID, 29 mars. — Franco prononcera, ce matin, à 11 heures, une allocution devant un groupe de 400 jeunes phalangistes, au palais du Prado. On pense qu'il précisera la position de l'Espagne sur le plan international. — (A.P.).

FIN PROCHAINE DES NEGOCIATIONS FINNO-SOVIETIQUES ?

MOSCOU, 29 mars. — Certains observateurs estiment que les négociations en vue de la conclusion d'un pacte entre l'Union soviétique et la Finlande viendront à aboutissement vers le milieu de la semaine.

On a remarqué, en effet, que M. Molotov a lancé des invitations à une réception, qui doit avoir lieu mardi soir, en l'honneur du président du Conseil finlandais, M. Pekkala, à la résidence officielle du ministre des Affaires étrangères soviétique.

A Helsinki, aucun communiqué n'a été publié sur les délibérations du cabinet finlandais qui étudie une autre proposition soviétique portant, dit-on, sur certaines clauses militaires que l'U.R.S.S. voudrait voir intégrer au pacte. (A.P.)

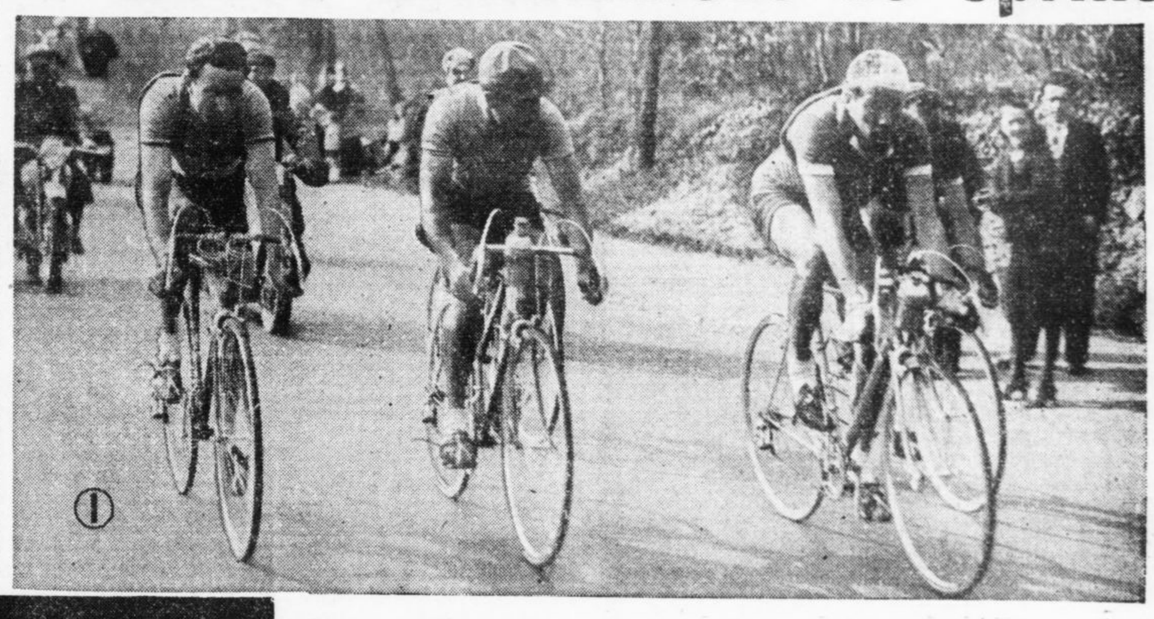
« LIMOGEAGE » DU PRESIDENT DU SOVIET SUPREME DE GEORGIE

MOSCOU, 29 mars (A.P.) — La *Pravda* annonce aujourd'hui que le Soviet suprême de Georgie a « relevé de ses fonctions » son président, M. Sturua, et a élu à sa place le député Gogua.

20.000 OFFICIERS DE RESERVE AMERICAINS MAINTENUS en activité « illimitée »

WASHINGTON, 29 mars. (U.P.) — On apprend qu'environ vingt mille officiers de réserve américains ont été maintenus en activité pour une durée indéterminée. Ils ne pourront être démobilisés qu'en cas d'insuffisance notoire ou d'incapacité due à des raisons physiques.

DANGUILLAUME a enlevé brillamment au sprint le Critérium National de la route, organisé par Paris-presse



IDÉE et PERNAC aux places d'honneur

En rugby à Colombes FRANCE-ANGLETERRE

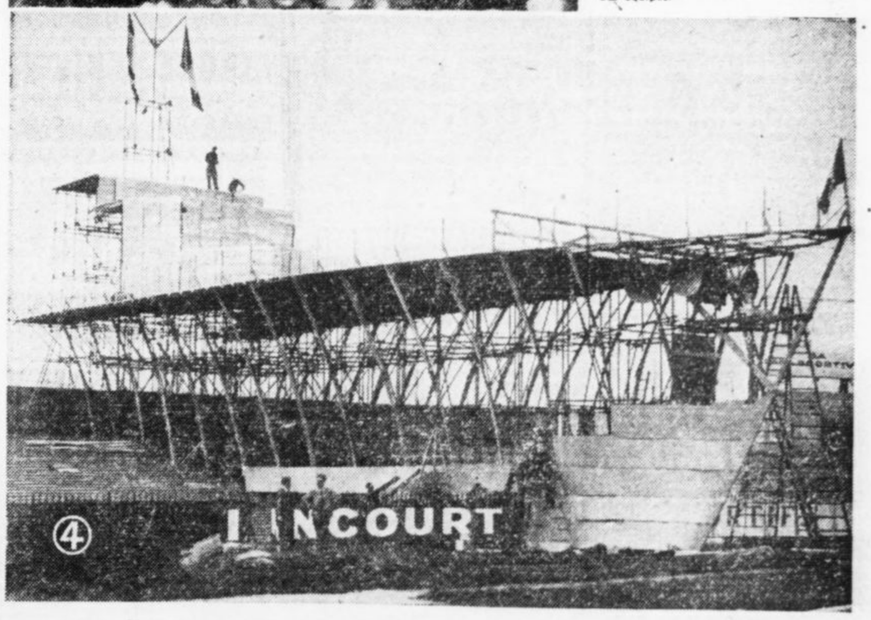
PAQUES sportives : deux grandes journées pour le cyclisme, le football et le rugby et aussi la boxe. Pour procéder par ordre, en allant d'hier à aujourd'hui, on peut classer les événements ainsi :

1. CRITERIUM NATIONAL de la route. — La grande épreuve de « Paris-presse » ouvrait officiellement la saison sportive. Elle a remporté un extraordinaire succès. Succès populaire, car la foule était énorme tout au long du parcours, et, à l'arrivée, succès sportif, car la lutte fut chaude, et si Danguillaume gagna brillamment, ce fut au sprint, devant Idée, son beau-frère. Notre cliché : à Versailles, Idée, Danguillaume, Pernac et Fachleitner.

2. ARRIVEE à Paris, hier soir, du champion du monde de boxe Joe Louis, venant de Londres. Sa femme, qui l'avait devancé dans la capitale, l'attendait au milieu d'une cohue d'admirateurs, de journalistes et de photographes. Mme et M. Joe Louis s'embrassèrent tendrement. (Lire l'article en page 3.)

3. OUVERTURE de la location pour le grand match de football de dimanche prochain : France-Italie. Dès minuit, des milliers de sportifs ont fait queue avenue de l'Opéra. Encadrés par des centaines d'agents, ils étaient près de 10.000 à l'heure du premier métro. De mémoire de sportif on n'avait jamais vu ça !

4. CET APRES-MIDI enfin, au stade de Colombes, le rugby sera à l'honneur avec la rencontre tant attendue France-Angleterre. Magnifique rencontre en perspective, sous le signe de l'amitié franco-britannique. Pour la circonstance, un contre-torpilleur est entré sur le stade. Mis en chantier hier, il sera achevé juste avant le match. Et c'est à son bord que seront hissées les couleurs lors de la présentation des équipes.



UN DOCUMENT HISTORIQUE EN EXCLUSIVITÉ
LE JOURNAL SECRET de « l'homme au pied bot »

Giraud s'évade: Hitler est furieux...

"Ce général, note Goebbels est très dangereux !..."

VENDREDI 24 AVRIL 1942 : Le Führer m'a téléphoné du G.Q.G. Il s'est enfin décidé à prononcer devant le Reichstag un discours sur la situation générale. Le Reichstag doit être convoqué pour dimanche prochain, à trois heures. J'ai immédiatement fait les préparatifs nécessaires et je suis très heureux que le Führer vienne passer quelques jours à Berlin.

Samedi 25 avril Au cours d'une petite soirée que j'ai donnée chez moi, j'ai pu parler longuement et en privé avec la comtesse Ciano, fille du Duce et femme du ministre des Affaires étrangères italien. Au contraire de nos précédentes rencontres, elle m'a fait cette fois-ci l'impression de quelqu'un d'exceptionnellement sérieux et pondéré. Elle est remarquablement intelligente et lorsqu'on parle longuement avec elle, on découvre en elle la digne fille de son père.

Je lui ai exposé notre point de vue sur la situation générale. J'ai compris par ses réponses que les Italiens mettent tout leur espoir dans le succès de notre imminente offensive d'été.

Dimanche 26 avril Les Anglais **font une grande publicité à leur raid sur Rostock. Il faut avouer que ce raid a été assez désastreux pour nous.**

Il semble que les raids anglais sur les villes allemandes ne soient pas pris aussi au sérieux par les Bolcheviques que le souhaiteraient les Anglais. Ils ont maintenant adopté le verbe « lubecker » pour remplacer celui de « coventriser » inventé par nous. Nous allons faire notre possible pour empêcher l'utilisation de cette expression dans la terminologie internationale.

L'évasion de Giraud

Le Führer est arrivé à Berlin à midi. J'ai eu sur-le-champ un entretien avec lui. Il a l'air en excellente santé et dans la meilleure forme morale et physique. **Mais il est furieux contre l'insuffisance de notre D.C.A. à Rostock. Il est de plus dans une colère bleue à cause de l'évasion du général Giraud que nous ne sommes pas encore parvenus à reprendre. Il est d'accord pour que la presse collabore aux recherches et il offre une récompense de 100.000 marks à celui qui capturera le fugitif. Toute personne qui aidera ou qui abritera Giraud sera condamnée à mort. Ce Giraud est un général français extraordinairement dangereux.**

SUITE PAGE 2

LES SPHERES DE LA LOTERIE EN VACANCES DE PAQUES

NANTES, 29 mars (dépêche « Paris-presse »). — Le prochain tirage de la Loterie nationale, après-demain, aura lieu en plein Bocage, à Legé, chef-lieu de canton rural, à mi-distance entre la Roche-sur-Yon et Nantes.

Capitale de Charette, au cours de sa lutte, en 1793, contre la Convention, Legé fut incendié plus de dix fois, mais les durs combats des « bleus » et des « blancs » ne sont plus que des souvenirs et c'est sous le marché couvert que tourneront les sphères de la fortune, cependant que des artistes régionaux réveilleront les fastes folkloriques.

Les "Poil de Carotte" de la guerre

Une poignante enquête de Jean BALENSI en collaboration avec Marcel GRAS

AVANT DE SE TUER, RÈNE *avait demandé conseil à son frère :*

« DOIS-JE ME JETER SOUS LE MÉTRO ? »

PIERRE, lui, n'avait pas attendu la guerre pour faire connaissance avec la maison de redressement. Il était pensionnaire au collège de X... quand, en classe de math, un portefeuille, laissé dans un veston au portemanteau, avait disparu. Ce n'était pas le premier incident de ce genre. Le principal, alerté, fit procéder sur l'heure à la fouille des casiers d'études, des valises et des boites personnelles, au dortoir. Le portefeuille fut retrouvé dans la boite de Pierre.

Pierre avait alors 14 ans. Son internement devait le conduire jusqu'à 18. Quatre années à tirer. C'est au cours de la première que la guerre éclate. La seconde, son père est fait prisonnier. La troisième, c'est sa mère qui est déportée. Elle ne reviendra pas.

A la maison doit rester un petit frère, René, 11 ans.

René s'affole, brise sa tirelire, fouille les tiroirs, rassemble 300 francs, échappe à l'attention vigilante du voisinage, couvre d'une traite 12 kilomètres à pied, jusqu'à la gare suivante, parce qu'il n'ose pas prendre le train à celle du pays...

La Suisse, à l'époque, ne demande pas de passeports aux enfants de France.

Une œuvre le récupère à son arrivée, l'englobe dans le dernier lot réceptionné de petits réfugiés.

Amitié particulière

René, pour son malheur, est beau. Un profil de médaille, une peau de pêche, des cheveux de fille. Dans le home où l'ont conduit les infirmières, un visiteur familier le remarque, le cajole, le bourre de chatteries. Tous les après-midi, René guette sa venue. L'homme multiplie ses prévenances :

— Ecoute : je vais demander au directeur de te confier à moi. Tu verras la belle chambre que je t'installerai chez moi !

Il n'y a aucune raison de suspecter les intentions du père adoptif bénévole. Le lendemain, on lui livre René. Il le gardera jusqu'à la Libération. On ne veut pas s'appesantir sur la nature de la tendresse qu'il prodigue à son protégé. A l'âge de René, on ne se passe pas volontairement d'affection. Voudrait-on repousser celle qui s'offre, on n'en a pas la force. Matériellement, le gamin est comblé. Moralement, se doute-t-il seulement qu'il a perdu sa pureté ?

Ce temps de l'inconscience ne dure pas. La guerre est finie. Voilà qu'il apprend coup sur coup que Pierre, son aîné, vient d'être rendu à la liberté, que son père est rentré de captivité, que tous deux ont décidé de s'établir à Paris. Le foyer qui se reconstruit l'appelle. Il imagine déjà l'auréole rose de la lampe sur la table de famille.

La réalité qui l'attend n'a que de lointains rapports avec ce beau rêve.

Le père, sans illusions sur le sort de sa femme, veut vivre. Pour fuir ses fantômes, il retrouve sous son toit une amie retrouvée de sa jeunesse. Pierre, qui marche allégrement sur ses 19 ans, a trop soif de l'indépendance dont il a été si longtemps sevré pour cohabiter avec le nouveau couple. Il se contente de venir prendre ses repas à la maison et s'en va coucher, sitôt la dernière bouchée avalée, dans un meublé voisin.

Personne ne m'aime plus

René, au contraire, ne recherche que le climat douillet de l'affection dont il n'a cessé d'être entouré. Malgré ses seize ans, il ne sait pas se passer de câlineries. Il est trop grand, pourtant, pour que la marâtre de la main gauche ose répondre, sans risquer l'équivoque, à ses élans. Trop grand, et trop beau, toujours, surtout : l'équivoque — qui sait ? — ne serait peut-être encore que le moindre danger...

Le père, lui, la captivité, l'amertume des vies gâchées lui ont rassis le cœur. Ce gamin aux ardeurs quasi féminines l'inquiète. Il sait ce qu'il lui doit bien sûr. Il ne peut s'empêcher de le rabrouer.

Quant à Pierre, mieux vaut n'en pas parler. D'être lâché soudain, seul, bride sur le cou, dans le grand Paris, l'a grisé. Il ne passe plus à la maison qu'en coup de vent. Chaque jour il arbore une cravate neuve, des chaussures à semelles de plus en plus épaisses. Il plastronne :

— Oui, je me débrouille pas mal.

Le marché noir lui tourne définitivement la tête. Pour lui, plus rien n'a de sens que ses plaisirs. Pour le reste, autant de cervelle qu'un innocent de village. Il rigole aux avances du petit frère.

René écarquille ses yeux de pervenche dans une mimique d'incompris. Personne ne veut l'aimer, alors, maintenant qu'il s'est débouillé de son ancienne perversion ? Il n'a donc au monde que son bienfaiteur suisse pour le comprendre ?

Il lui écrit. Une lettre, deux lettres, dix lettres. L'ami particulier ne répond pas.

A genoux, la tête dans le four

Cette fois René se sent aussi perdu que sur une île déserte.

Lui, le gamin adulé, quêter en vain un regard, un mot affectueux ? Au déjeuner, avec un air de défi, il attaque de front l'humeur bourrue de son père :

— Je n'en peux plus. J'étouffe ici. Je vais me suicider.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Il me prend que je ne veux plus être traité en chien galeux qu'on laisse croupir dans un coin.

— Allons, calme-toi...

Pierre est rentré pour attraper l'essentiel du dialogue. Le père n'a pas rejeté sa serviette qu'il renoue en ricanant la conversation :

— Alors, tu as choisi ton genre de mort : poison, revolver ou quoi ?

— Rigole : j'ai envie de me jeter sous le métro.

— Tu es fou : tu pourrais te rater. Et maintenant, à ce soir ; amuse-toi bien.

J'ai oublié de vous dire que l'appartement se trouve au rez-de-chaussée, contigu avec la loge de la concierge, avec laquelle faisait communiquer naguère une porte aujourd'hui condamnée. Tout de même, quand on veut être tranquille, il vaut mieux éloigner la bonne femme. Elle l'appelle :

— Vous voulez bien aller m'acheter des cigarettes ?

Quand elle revient, une épouvantable odeur de gaz l'assaille, qui fuse sous la porte de communication. Elle se précipite. René est agenouillé sur le carrelage de la cuisine, la tête enfoncée dans le four du réchaud, tous robinets ouverts. Elle n'est pas restée plus de dix minutes absente. Quand elle veut le dégager, il s'écroule comme un sac vide, mort..

World Copyright 1948 by Paris-presse and Jean Balensi.

LA TURQUIE SENT LA POUDRE

"JAMAIS NOUS NE CÉDERONS UNE PARCELLE DE NOTRE TERRITOIRE" *m'a dit le président Inonu*

"...et si l'on nous obligeait à combattre, nous serions prêts à recevoir l'agresseur"

ANKARA, 29 mars.

J'AI parcouru sur une centaine de kilomètres la frontière turco-soviétique. Partout, j'ai vu les Turcs très nerveux. Cette nervosité, je la retrouve à Ankara. On ne peut guère s'en étonner. Depuis que les Soviets ont formulé leurs revendications, l'atmosphère est assez tendue.

— Si les Russes insistent, a dit un député quand on a reçu à Ankara la dernière note de Moscou, il n'y a pas de doute que nous nous battrons.

De notre envoyé spécial
Henri FONDAY

Jusqu'ici, les Russes n'ont pas insisté. Mais demain ?...

Les revndications russes ne concernent pas seulement ce fameux baril de poudre que sont les Détroits. Les Russes réclament aussi le plateau de Kars et d'Ardahan, enlevé à la Turquie en 1918 et qu'un plébiscite lui a rendu en 1921. Et, outre ces revendications officielles, il y en a d'officieuses : les chefs de la propagande soviétique — le professeur Berdzenishvil, membre de l'Académie de Géorgie, en tête — vont jusqu'à réclamer les ports de la mer Noire et même Trébizonde, à 175 kilomètres de la frontière actuelle.

En ce qui concerne les Détroits, la Turquie se retranche derrière la convention de Montreux. Le voudrait-elle elle ne pourrait pas les livrer : les puissances signataires s'y opposeraient. Et aussi les Etats-Unis qui n'ont pas signé la Convention, mais n'ont pas envie, pour autant, de voir le Bosphore et les Dardanelles devenir une base d'action contre la Méditerranée orientale, ce qui ne manquerait pas de se produire s'ils étaient réservés, comme le demande l'U. R. S. S., au seul passage des navires de guerre des puissances riveraines de la mer Noire.

Quant au plateau de Kars et d'Ardahan, c'est le glacis qui protège non seulement le sol turc, mais encore le pétrole des nations occidentales. Ce glacis franchi, rien n'arrêterait plus les masses russes dans leur marche vers le Sud.

C'est pourquoi l'armée turque est, depuis deux ans, sur pied de guerre. C'est pourquoi les Américains fournissent à la Turquie de l'argent, des armes, des avions et même des navires de guerre.

« Bobards » à longueur de journée

C'est pourquoi la Turquie est nerveuse. A Ankara, les « bobards » les plus extravagants se répandent à plaisir. Un jour, on annonce la livraison, par les Etats-Unis, de 27 bombes atomiques. Le lendemain, la mise en vigueur du dispositif d'alerte n° 6, à la suite d'une offensive soviétique sur Kars et Trébizonde. Le troisième jour, c'est la signature d'un pacte d'amitié de 25 ans entre l'U. R S. S. et la Turquie.

Une perpétuelle douche écossaise, ces giboulées de fausses nouvelles.

Si je suis venu à Ankara c'est, surtout, pour y rencontrer le président de la République ottomane, M. Ismet Inonu.

Ankara n'est pas une ville particulièrement folichonne. Son intérêt touristique est nul. Les deux « curiosités » de la capitale sont la tombe — dans le jardin de l'ancienne ambassade d'Allemagne — du maréchal von Der Goltz (ancien chef du corps expéditionnaire allemand pendant la première guerre mondiale) et le restaurant du légendaire Karpitch, ce cuisinier russe qui devint, par la grâce de Kemal Ataturk, le restaurateur n° 1 de la Turquie nouvelle.

La Turquie nouvelle, d'ailleurs, du point de vue alimentaire, ne manque de rien. Le pain est blanc. La viande est belle ; on trouve du poisson sur toutes les tables et du lait dans tous les cafés ; seul l'alcool est rare.

Pas un fez dans les rues

Quant au pittoresque : néant. Le décor oriental, c'est à Istamboul qu'il faut aller le chercher. Ici, l'on se croirait dans un petit Washington. Pas un fez dans les rues. C'est tout juste si les femmes, quelquefois, à l'approche d'un étranger, font mine de se voiler un peu le visage.

Tout, ici, est européen. Le grand succès du théâtre Kemal Ataturk, c'est *le Secret*, de Bernstein. L'air le plus chanté, après l'hymne turc, c'est la chanson de Lucienne Boyer : *Parlez-moi d'amour*. Voilà Ankara.

J'ai fait demander audience au président Ismet Inonu. Il n'est pas très facile de l'approcher. D'abord, il se méfie des journalistes qu'il juge trop bavards. Ensuite, il ne tient pas à envenimer ses rapports avec ses voisins, alors que la situation internationale est aussi tendue.

Il m'a cependant reçu. Avec son visage énergique et fin, sa courte moustache blanche, ses cheveux gris, son élégance stricte, il a l'air d'un diplomate.

Il porte un veston croisé bleu marine, une chemise blanche, une cravate bleue.

Le président m'invite à m'asseoir. Il sourit quand je le préviens que j'aborderai des questions qu'il trouvera peut-être trop délicates.

— Est-il vrai, lui dis-je, que la livraison de matériel, américain est, maintenant, effective ?

A vrai dire, la question peut paraître inutile car, au cours de mon voyage, je n'ai eu qu'à ouvrir les yeux ; mais je veux fournir au président de la République ottomane l'occasion d'une réponse officielle.

— Les Etats-Unis, me dit-il, nous ont livré, comme ils en ont livré à la Grèce, du matériel de guerre et aussi ils nous ont consenti un prêt important en dollars.

» Nous remercions vivement les U.S.A. et nous sommes certains que si Washington a décidé de nous apporter une telle aide, c'est que les Américains savent que nous sommes avant tout des démocrates. Nous n'avons jamais été partisans d'une dictature d'où qu'elle vienne.

» L'aide américaine a déjà son plein effet. Je suis certain que nous recevrons peu à peu tout ce qui nous a été promis, mais votre visite m'est une occasion d'affirmer une fois de plus que la Turquie n'a aucune visée impérialiste. Nous n'avons pas demandé d'aide pour des fins d'offensive.

» Ce que nous désirons avant tout, c'est la paix, une paix juste, une paix totale. Nous regrettons d'être contraints à une paix armée mais je vous répète que jamais nous ne céderons une parcelle de notre territoire et que la force ne nous intimidera pas. Nous avons la quasi-certitude que la situation actuelle peut se résoudre sans bruits d'armes, mais toute le monde doit savoir que si on nous obligeait à combattre, alors on nous trouverait prêts à recevoir l'agresseur. Remarquez d'ailleurs que personne en Orient ne se trompe sur notre état d'esprit et que tous nos voisins des Etats arabes nous inspirent une amitié dont aucun ne doute. »

— Comment est employé le prêt que vous consentent les Etats-Unis ?

— Uniquement pour des buts militaires, me répond Ismet Inonu. En ce qui concerne le développement économique du pays, nous demanderons un prêt, s'il y a lieu, à la Banque Internationale de Reconstruction.

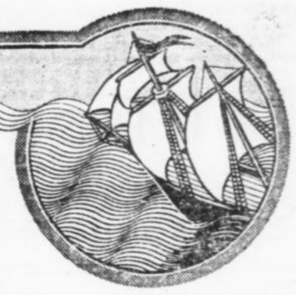
Le président de la République turque veut bien me parler finalement de lui-même et de quelques problèmes. Ce lui est une occasion d'affirmer que tous les citoyens turcs sont égaux, qu'il n'y a pas de problème arménien et d'assurer que la Turque souhaite un renforcement de la coopération avec la Grèce.

La Turquie, on le voit, ne laisse aucun doute sur ses intentions pacifiques mais fermes.

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Diffusion centrale de la Presse

L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER. — Traduit de l'anglais par DORINGE



Voyage sans retour

ENFONCE dans un fauteuil canné, Rios avait croisé les jambes et une bouteille de rhum était posée sur une petite table, à son coude. Il fumait un long cigare de la Havane et considérait pensivement le rouleau de cendre qu'il veillait à ne point faire tomber. La main qui tenait le cigare était parfaitement ferme, aussi ferme que le froid regard de glace fixé sur Michel.

— Ne prenez pas cet air effarouché, docteur. Vous savez bien que mon pouvoir de récupération est illimité.

Michel demeurait planté dans le chambranle de la porte, étudiant l'Espagnol avec un tranquille mépris :

— Je vous aurais soigné moi-même, si vous m'aviez laissé sortir.

— Je n'avais besoin d'aucun soin. Seulement de ce que m'a donné Saunders. Un remède souverain préparé par un herboriste de Ferdinanda. Officiellement, il n'a pas de nom ; les Indiens l'appellent la boisson noire. Vous allez certainement me tenir compagnie pour porter un toast à l'heureuse issue de notre voyage ?

— Seulement si vous insistez.

— Je crains d'insister, docteur. Ils heurtèrent leurs verres avec une correction glaciale. Michel but d'un seul trait les trois pouces de Jamaïque, mais il eut du mal à résister à la tentation de jeter son verre à la figure de cette brute. D'un moment à l'autre, les insultes allaient commencer à fuser.

— Dites-moi, docteur, pourquoi êtes-vous si rarement ivre et jamais en compagnie ? Pourquoi avez-vous refusé une fille hier soir ? Pourquoi, en résumé, refusez-vous d'être l'un de nous ?

— Pourquoi me gardez-vous prisonnier ?

— Ne répondez pas à une question par une autre. C'est un procédé yankee et indigne de vous. Ou, permettez-moi de donner la vraie réponse : vous nous considérez tous comme du frai du diable. « Esta correcte ? ».

— « Verdad, commandante »

— Docteur Stone, pourquoi me haïr alors que je respecte les usages du commun ?

Les mains blanches esquissaient un geste doux, presque suppliant. Un geste qui englobait le pont du négrier, ses écoutilles, qui embrassait la terre au delà du tribord avant. Par un étrange tour de passe-passe, il semblait aussi désigner le pays au delà de la Floride, cette république en bas âge que la « Mariposa » avait bien servie.

— Allez-y, dit Rios. Ecorchez-moi vif. Fouettez-moi au sang. Vous savez que j'aime cela.

— J'épargnerai donc un fait. Rien de plus. Vous avez choisi de vivre sans amis. C'est le cas de ceux qui vivent en parasites sur la société. Vous avez fait de vous-même un Leigh en miniature.

Michel s'arrêta sur cette phrase. Elle avait une résonance étrange, quasi prophétique. Comme si Adam Leigh lui-même errait, quelque part, dans cette obscurité veloutée, regardant son favori tendre le poing à son sort.

— Un atavisme, dit Michel. Une forme du passé qui s'engraisse au delà de son temps. Vous et Leigh. Chacun dans son genre. Je ne doute pas qu'il soit votre modèle — et le meilleur homme de vous deux.

L'Espagnol engloutit son rhum et remplit les deux verres.

— Je crois que je vais vous conter mon histoire après tout. Il faut que je la dise à quelqu'un et vous êtes le seul autre gentleman à bord.

— Je suis flatté de cette annexion.

Michel salua ironiquement son compagnon. Il regardait attentivement Rios et vit l'étincelle familière brûler et s'éteindre dans ses yeux.

— Hier, Adam Leigh m'a pavé complètement pour mes... mes longs services. Il a déchiré mon contrat — à ma requête. Je commence ici mon dernier voyage vers l'Afrique, un voyage sans retour. Le mois prochain je fais voile vers Barcelone pour reprendre ma place réelle dans la société. La nouvelle vous étonne-t-elle ?

— Pas le moins du monde. Je vous souhaiterais réussite et succès, si je le pouvais.

— Mais vous êtes persuadé que la noblesse est quelque chose que je ne pourrai jamais acheter ni en Espagne ni ailleurs ?

— Exprimez autrement la chose. Je ne pense pas que vous puissiez acheter l'oubli.

— Ainsi donc, vous croyez que cette vie hantera mes rêves ?

— Comment elle hantera les miens. Pouvez-vous l'en écarter ?

— Pourquoi pas ? Et pourquoi ne comprenez-vous pas que je considère l'esclavage comme la condition naturelle de l'homme ?

Rios fixa longuement Michel.

— Je vous offre ma place, docteur Stone, maintenant que je me retire. Je suggère que vous preniez les pleins pouvoirs à la Boca, avec la bénédiction d'Adam Leigh et la mienne.

Les paroles de Rios tombèrent dans un énorme silence que Michel s'abstint de rompre. Les lèvres de l'Espagnol se tordirent en une sorte de grimace — Michel ne saurait jamais avec certitude si c'était un sourire de pure ironie — ou un inévitable et gauche effort vers l'amitié.

— Coffin est en charge *de facto*, ou, du moins, le sera lorsqu'il rentrera de ce voyage. J'aurais un réel plaisir à le déposer en votre faveur et je suis assuré que Mr. Leigh confirmerait mon jugement.

— Vous savez bien que je refuserai toujours une telle proposition et je pense qu'en voilà plus qu'assez. N'est-ce pas votre avis ? Les mains blanches de Rios firent un geste désinvolte.

— Comme il vous plaira.

— Vous m'excuserez si je me retire ?

— Vous avez assez dormi pour une journée ?

— Avec votre permission, *commandante*.

RESUME

Pendant l'hiver 1816, Michel Stone a été enlevé de force par Adam Leigh, un riche trafiquant d'esclaves, pour qu'il soit le médecin-chef de ses comptoirs. Sur le Dos-Amigos, Michel connaît une brève aventure avec lady Marian, la belle-fille de son patron. Et il s'assure la fidélité de son serviteur Tola.

Lors d'un voyage à bord de La Mariposa, qui livre une cargaison d'esclaves en Floride, Michel songe à tromper la surveillance du capitaine Rios et à s'évader avec Tola.

DEMAIN :
Le couteau sous la gorge

— Avec ma permission, senor medico. Dieu vous garde !

Michel passa sur le pont. Il priait ardemment pour que Rios ne remarquât point la fièvre qui l'habitait. Arrivé à la lisse, il osa s'arrêter pour reprendre son souffle. Ils étaient maintenant en eau libre. L'espèce de brume verdoyante qui marquait l'emplacement des marais aux approches de la rivière Amélie était complètement dissipée. En avant, vers le sud et l'est, le détroit de Nassau était tout animé de vagues qui se contrariaient et se heurtaient. Michel frissonna dans l'ombre à l'idée de disparaître parmi toutes ces crêtes blanches. La voix de Rios le maintenait toujours cloué sur place. Il ne lui fallait surtout pas montrer une hâte suspecte, maintenant qu'il était prêt à plonger.

Tout au contraire, il s'appuya au bastingage et contempla le faufilement d'écume et d'embruns le long d'un banc de sable qui émergeait à l'avant. La brigantine voguait régulièrement, aisément. Le ressac de l'île Talbot commençait à devenir perceptible, dans l'obscurité, ainsi qu'un blanc brouillard spectral, à l'ouest de l'horizon. Pas trace du sloop de Pablo. Aucun reflet du feu grégeois que l'on devait lancer. Michel cherchait à s'imaginer le mystérieux cousin de Tola. Salut ? Péril supplémentaire ? Que représentait-il ? La voix de Rios, toute proche, le fit sursauter. Et il eut peur de s'être trahi.

(A suivre).

(Copyright 1948 by Paris-presse. Presses de la Cité and Agence Hoffman.)

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

Le journal secret de Goebbels

(Suite de la première page.)

S'il réussit à passer en Angleterre, il va sûrement prendre la place du général de Gaulle, lequel est d'un calibre spirituel et moral très faible. Ce serait très ennuyeux, car en ce moment, le mouvement des émigrés français souffre, Dieu merci, de n'avoir pas un véritable chef. Le général Giraud avait déjà réussi à s'évader d'Allemagne pendant la première guerre mondiale. Cette fois-ci, il avait retusé de donner sa parole d'honneur qu'il ne s'évaderait pas. Cela aurait dû être une raison supplémentaire de le surveiller plus étroitement encore. Tel ne semble pas avoir été le cas, puisqu'il a pu s'évader. C'est la ce qui, à juste titre, rend le Führer tellement furieux. Espérons que Giraud sera repris. Un rapport venu via Vichy affirme qu'il a déjà franchi la frontière suisse.

Dans son estimation de nos possibilités pour une offensive à l'Est, le Führer montre d'un optimisme exceptionnel. D'après des rapports qu'il a reçus, la situation intérieure en U.R.S.S. est très critique. Les gens n'ont rien à manger : ils se nourrissent presque exclusivement de pain et de concombres salés. Il paraît que l'équipement des soldats est d'une pauvreté inimaginable. On cite, avec preuves à l'appui, d'innombrables cas de cannibalisme, non seulement de la part de l'armée bolchevique, mais aussi de celle de la population civile...

Telles que se présentent les choses, l'offensive pourrait commencer dans un avenir assez proche.

Le Führer a consacré une grande partie de notre entretien à la question végétarienne. Il croit, plus que jamais, qu'il est mauvais pour l'humanité de manger de la viande. Il se rend bien compte évidemment que nous ne pouvons pas, en temps de guerre, transformer complètement notre régime alimentaire. Mais, après la guerre, il a l'intention d'aborder ce problème. Il a peut-être raison...

Le sentiment qui domine chez le Führer, c'est sa joie devant la venue majestueuse du printemps. Il me dit que, jamais, de toute sa vie, il ne l'a attendu avec une telle ferveur. Au cours des années à venir, il ne veut plus voir de neige ; la neige lui est devenue physiquement odieuse, ce que je comprends aisément.

Le Reich annexera la Bourgogne

En ce qui concerne les Français, le Führer est d'avis, maintenant comme toujours, que nous ne parviendrons jamais à nous entendre avec eux. Les palabres sur la « collaboration » n'ont pour nous qu'une valeur momentanée. Ce qu'il faut au Führer, ce sont des faits et non des mots. De quelque façon que se termine la guerre, la France aura lourd à payer, car c'est elle qui est la cause de la guerre et qui l'a déclenchée. Nous sommes en train de la rejeter derrière ses frontières de l'an 1500. Ce qui signifie que la Bourgogne va faire de nouveau partie du Reich. Nous gagnerons de la sorte une province qui, en beauté et en richesse, peut soutenir plus que favorablement la comparaison avec n'importe quelle autre province allemande.

Lundi 27 avril L'attaque aérienne la plus violente de toute la guerre a eu lieu la nuit dernière. L'objectif était, de nouveau, le port de Rostock... Il paraîtrait que 70 p. 100 des maisons du centre de la ville ont été détruites.

Il est absolument essentiel que nous continuions, impitoyablement, nos raids de représailles.

A midi, j'ai déjeuné avec le Führer. La nouvelle attaque anglaise contre Rostock le met dans la plus grande colère. Mais il m'a aussi donné quelques chiffres concernant notre raid sur Bath. Le Führer a déclaré que nos raids auraient lieu toutes les nuits, jusqu'à ce que les Anglais aient renoncé à leurs propres attaques terroristes. Il est entièrement d'accord avec moi pour penser que, maintenant, les centres culturels, les stations balnéaires et les villes ouvertes doivent être attaqués : l'effet psychologique obtenu est ainsi beaucoup plus fort et, pour le moment, l'effet psychologique est ce qui compte. Les raids aériens, m'a dit le Führer, ne peuvent gêner de façon efficace la production d'armement. Nous avons appris cela au cours de l'automne 1940, lors de nos propres raids contre les centres industriels anglais. Et nous nous en sommes également rendu compte lorsque, à leur tour, les Anglais ont bombardé les usines allemandes. Le plus souvent, les objectifs ne sont pas atteints ; les aviateurs lâchent fréquemment leurs bombes sur des champs camouflés en usines et, dans les deux pays, l'industrie est à tel point décentralisée que l'on ne peut vraiment gêner la production. Notre tâche est maintenant de répondre à la terreur par la terreur.

Hitler parle au Reichstag

Le Reichstag s'est réuni hier, à 3 heures. Il présentait son aspect familier. Beaucoup d'uniformes ; et, aussi, plusieurs blessés parmi les députés. Il régnait une atmosphère de grande tension.

Après quelques mots brefs prononcés par Goering, le Führer a parlé. Il était en bonne forme, bien que, au début, son débit ait été un peu hésitant. Il m'a dit, après son discours, qu'il s'était senti comme engourdi.

Bientôt, néanmoins, l'enthousiasme s'empare de lui. Il surmonte son hésitation initiale. Il cesse de s'exprimer de cette façon un peu hachée qui le rend difficile à comprendre, et le voilà qui fait au peuple allemand et au monde un exposé vraiment bouleversant sur l'hiver passé.

Les généraux sont remis à leur place, mais l'on ne peut comprendre ceci que si l'on lit entre les lignes. Il parle également des individus qui ont flanché au moment critique et qui ont perdu la tête. A cause de cela, le Führer demande pour lui-même des pouvoirs absolument illimités pour la durée de la guerre...

Le Führer m'a dit que l'état de sa santé était tel qu'il allait être forcé, à un moment quelconque, de prendre trois mois de repos ; mais quand, comment et où peut-il aller en vacances ? Il se rend compte lui-même que c'est impossible. Et pourtant, il est terriblement surmené. Dieu merci, il va passer maintenant quelques jours dans l'Obersalzberg. Peu importe que ce soit pour avoir d'importantes conversations avec le Duce : l'Obersalzberg a toujours sur lui un effet reposant. Il faut à présent que le Führer prenne un très grand soin de sa santé. Si nous n'avons jamais fait installer de projecteurs au Reichstag, c'est parce que nous craignions toujours de voir le Führer pris d'un grave malaise en pleine séance, à la suite d'un trop grand surmenage.

Aux Etats-Unis, les astrologues s'emploient à prédire la fin prochaine du Führer. Nous communiquons ce genre de travail, car nous nous y sommes souvent livrés nous-mêmes. Nous reprendrons notre propagande astrologique dès que possible. J'en attends d'assez bons résultats, surtout aux Etats-Unis et en Angleterre.

Prochain article :
L'évasion de Giraud *(suite)*

POUR LE MONUMENT LECLERC

15e liste des souscriptions recueillies par

Paris-presse

M. M'Sellati Ernest, 19, rue Pierre-Lescaut, 500 ; 1re classe de l'école de filles de Ville-d'Avray (S.-et-O.), 300 ; M. Rousseau Louis, 172 ter rue de Bayeux, Caen, 100 ; Société Ets Boissart, Dumont et Devarennes, 45, rue Riquet, 19e, 1.000 ; Sté des Auteurs, Compositeurs et Editeurs, 10, rue Chaptal, 9e, 10.000 ; Lacour-Fortière, Banque de France, Blois (L.-et-C.), 200 ; Personnel de la Maison Courtéhoux, 31, rue Jules-Guesde, Bondy 2.200 ; M. Alberto Lucien et sa famille, 12, bd Gambetta, Les Coffigny, S.P. 50-443, B P M. 50/. 200 ; Arcs-sur-Argens (Var), 300 ; M. M. Baillot James, Gevrolles par Montigny-sur-Aube (Côte-d'Or), 100 ; Une petite Alsacienne qui n'oubliera jamais, 250 ; Fédération Nationale des anciens de la Résistance, section de Brive, 31, bd Général-Koenig, Brive (Corrèze), 5.000 ; M. Jacotin, 12, rue André-del-Sarte, Paris, 100 ; Anonyme, Paris, 500 ; Mme Rougraff, 89, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille (N.), 100 ; M. Rousseau, 47, bd Suchet, Paris, 100 ; Mlle A. Mons, 13, rue de Verneuil, Paris-7e, 100 ; Marie Casmus, 21, rue des Gatines, Paris-20e, 500 ; M. Emile Dairain, 7, rue de la Chine, 20e, 500 ; De la part de Madeleine A., à Vaires ; Janine B., à Bobigny ; Jacqueline M., à Bondy, 500 ; Mlle Suzanne Briche, hôpital Maritime, Berck-Plage (P.-d.-C.), 500 ; A. Duriez, 8, rue Simon-le-Franc, 4e, 500 ; Famille Saloin, 9, bd Brune, Paris, 200 ; M. Leclerc, 24, rue Maurice-Mayer, 13e, 500 ; Mlle B. Leclerc, 3, passage Rimbaut, 14e, 200 ; Trois employés S.N.C.F. région Sud-Est, 17, bd Diderot, 12e, 300 ; Détachement féminin des transmissions de la 1re Région Militaire, Mont-Valérien, 3.900 ; M. Vergos, 41, bd de la Tour-Maubourg, 7e, 300 ; M. C Louail, Guérard (St-et-M.), 100 ; R. Antoine, 7, rue Robert-Fleury, 15e, 100 ; M. Cosson Edouard, 82, rue Charles-Laffitte, Neuilly-s.-Seine, 200 ; Bigot et Fils, 27, av. Félix-Mathieu, Saint-Maur-des-Fossés (Seine), 500 ; Philippe, 15, rue J.-Mermoz, Neuilly-s.-Seine, 500 ; Collecte faite par sergent-chef Charron, vaguemestre B.C.I.A.A., camp de Royallieu, Compiègne (Oise), 24 souscripteurs), 325 ; Mme Chaput, 163, rue du Dr-Bauër, Saint-Ouen, 50 ; Mme Brisse, 39, rue des Graviers, Saint-Ouen, 50 ; Mlle Couvrard, 50 ; Mme Costerg, Stains, 50 ; M. Decarfaugivia, Courbevoie, 600 ; Anonyme, 100 ; Mme Cammarota, 500 ; Mme Lamazerolles, 100 ; Mlle Dutoit, 100 ; Union des Anciens Coloniaux d'Aulnay-sous-Bois, 1.000 ; M. C.B.B., 500.

Petitlaurent, Salins-les-Bains (Jura), 100 ; Mme Jeanne Conet, 33, bd Edgar-Quinet, 14e, 100 ; Anonyme, Paris, 152 ; Thévenet, P.T.T., Fouvent-le-Haut (Haute-Saône), 100 ; M. Allemant Fernand, 12, rue Charron, Aubervilliers (Seine), 500 ; M. Follio, 34, quai Gaston-Boulet, Rouen (S.-Inf.), 2.000 ; M. Leclercq René, 80, route d'Avesnes, Louvroil (Nord), 500 ; Mlle Valérie Casagrande, 31, rue Mazarine, 6e, 200 ; M. Cojan, 95, rue de Longchamp Paris, 100 ; Houiné-Bobilliart, 35, rue H.-de-Régnier, Versailles (S.-et-O.), 150 ; Mme Lesage, 17, rue Denis-Roy, Argenteuil (S.-et-O.), 100 ; M. Garnier, 20, av. Sully-Drancy (Seine), 100 ; M. et Mme Pelerin, 4, rue de Picpus, 12e, 300 ; Mme Goument, 12, rue du Ct-Bicheray, Le Havre, 150 ; M. Vendic Louis, 12, rue du Ct-Bicheray Le Havre, 100 ; M. Douru René, 50, rue d'Eaubonne, Ermont (S.-et-O.), 100 ; Ets Beynet, 2, rue des Feuillants, Marseille, 200 ; M. Lehoux, facteur, Central Auber-villiers (Seine), 150 ; M. Jouve Edmond, 49 bis, av. Général-Galliéni, Villemomble (Seine), 300 ; M. Viala Julien, inspec. Cont. Indirectes, rue Saint-Pierre, Marseille (B.-du-R.), 100.

Le montant des 17 premières listes de souscriptions s'élève à 826.001 fr.

radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Orchestre de Lyon.

VARIETES. — 19 h. 7, La fenêtre ouverte ; 22 h. 30, L'avion décolle à... ; 22 h. 45, Là-haut sur la montagne ; 23 h. 10, Esquisses sonores.

THEATRE. — 14 h. 5, « La Reine joyeuse », opérette de Charles Cuvillier ; 15 h. 45, Théâtre Mogador : « Violettes Impériales », musique de Vincent Scotto ; 20 h. 35, « Les Malefilâtre » et « L'Infidèle », deux pièces de Georges de Porto-Riche.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 14 h. 30, Musique légère ; 19 h. 3, Soliste ; 20 h. 50, Orchestre radio symphonique.

VARIETES. — 14 h. 5, Le banc d'essai des jeunes artistes lyriques ; 20 h. 5, C'est toute la question.

THEATRE. — 22 h. 45, « Palais de justice », de Frédéric Fottecher.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Les disques du réveil ; 7 h. 25, Les beaux voyages ; 8 h. 32, Mandoline ; 12 h., Le Soleil luit pour tout le monde ; 12 h. 30, Orchestre de Lille ; 13 h. 15, Impromptu ; 13 h. 30, La demi-heure du souvenir : la ligne droite ; 14 h. 5, Musique de Paris.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., La Hongrie vous parle ; 13 h., Orchestre de Lille ; 13 h. 30, Sonate ; 14 h., Banc d'essai des artistes de variétés.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,45	Le Roi d'Ys.
Opéra-Com.	20,15	Mignon.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Ruy Blas.
Com.-Franç. (Luxemb.)	20,45	La Rabouilleuse.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Ambigu	21	L'Impure.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Bouff.-Paris.	21	Couleurs du Temps.
Capucines	20,45	Avent. Roi Pausole.
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Com.-Ch.-El.	21	Le Chandelier.
Com.-Wagr.	21	Léopold le bien-aimé
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.
Gaîté-Lyriq.	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp.	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol	20,45	Maison du Fossoyeur
Gymnase	21	Retour.
Hébertot	20,30	Annonc.faite à Marie
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine	20,45	Tovaritch.
Marigny	20,45	Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins	21	Bout de la route.
Michel	21	3 douz. roses rouges.
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Monceau	20,45	Falindor.
Montp.-Baty.	21	Archipel Lenoir.
Noctambules.	21	André Frère.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'américe.
Pal.-Royal	21	Une nuit ch.vs, Mme
Pigalle	21	Thermidor.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance	21	Matériel humain.
St-Georges	21	Le Square du Pérou
Sarah-Bernh.	21	Romance.
Th. de Paris.	21	La Folle du 27.
Th. Républiq.	21	Sapho.
Variétés	21	Pommes d'amour.
Verlaine	21	Dommage qu'elle soit une pr

SUÈDE, NORVÈGE, IRAN: Moscou accentue sa pression à l'entour du rideau de fer

Telle est du moins l'opinion des milieux compétents américains

Vers la création d'un prêt-bail militaire

La France aurait demandé à Washington l'armement pour dix divisions

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND.)

NEW-YORK, 29 mars (par câble).

AVEC les nouvelles attaques de la presse soviétique contre la Suède, venant vingt-quatre heures après celles dirigées contre la Norvège, les observateurs américains indiquent la possibilité d'une offensive diplomatique à outrance qui serait déclenchée par Moscou dans les pays scandinaves.

Tandis que les négociations, pour le traité « de coopération » avec la Finlande, se poursuivent à Moscou, deux publications russes, les *Izvestia* et l'*Armée Rouge* accusent les Norvégiens et les Suédois de collusion avec les Etats-Unis, en vue de permettre l'utilisation de bases militaires sur le territoire suédois et les îles du Spitzberg.

On rappelle à Washinfton que des accusations similaires avaient été portées contre la Finlande, avant que Staline exigeât la signature d'un pacte avec le gouvernement d'Helsinki.

En même temps, Moscou vient de lancer une protestation contre les agissements des missions militaires américaines en Iran, accusant le gouvernement de Téhéran de complicité avec l'Amérique. Il semble bien, selon les milieux compétents, que le but soviétique soit d'exercer une forte pression opolitique sur toute la périphérie du rideau de fer, depuis la Finlande jusqu'au Proche-Orient, en passant par Berli net l'Italie.

Une action directe de Moscou-?

Cependant, la situation dans les pays scandinaves n'est pas sans inquiéter Washington : en ce qui concerne la Suède et la Norvège, on ne craint pas une action interne, car les communistes y sont extrêmement faibles. Par contre, on estime que la valeur stratégique des deux pays est suffisante pour provoquer, éventuellement, de la part de Moscou, une intervention directe qui serait amorcée par des pactes « d'assistance mutuelle », sur le modèle finlandais.

La Suède possède le minerai de fer le plus riche du monde. Depuis la signature du traité de paix finlandais, la Norvège possède une frontière avec la Russie. La position stratégique de ces pays, sur le plan géographique, n'est pas à démontrer. Les observateurs qualifiés dans la capitale américaine pensent donc que l'effort soviétique pourrait bien se préciser, dans les prochains jours, sur les pays scandinaves, liés récemment par un traité de défense commune mais ne possédant pas les moyens matériels d'appliquer ce traité au cas où la pression soviétique se ferait plus forte.

Cette situation amène un plus grand nombre d'observateurs à penser que le gouvernement des Etats-Unis devra, tôt ou tard, instituer une sorte de prêt-bail militaire afin d'armer les nations occidentales. Selon des informations dignes de foi, la France aurait récemment demandé que l'Amérique fournisse les armements de dix divisions françaises. Ce serait la première étape d'un système militaire unissant les plys de l'Ouest aux Etats-Unis. Bien que le principe du prêt-bail militaire soit reconnu indispensable par la majorité des milieux influents à Washington, de nombreuses discussions devront encore avoir lieu avant que l'idée soit officiellement sanctionnée. On attend notamment de connaître davantage l'attitude du Congrès envers la conscription et le service militaire obligatoire, car il ne faudrait pas qu'il puisse être dit que Washington arme les puissances de l'Ouest, tout en négligeant les mesures pour armer les Etats-Unis.

Premier train de baisse insuffisant

Un Conseil de Cabinet tentera demain de faire mieux

LES services de l'Economie nationale et, naturellement, ceux du ministère des Finances, espéraient franchir le cap du 31 mars en amorçant simplement quelques baisses sur divers produits d'usage familial ou intéressant l'agriculture.

Ils pensaient si bien s'en tirer à ce prix plus que modeste qu'ils laissaient entendre, dès vendredi, que tous les décrets étaient prêts et auraient pu être signés et annoncés samedi dernier.

Mais M. Robert Schuman, qui reçoit souvent la visite des grandes organisations ouvrières et familiales, a parfaitement compris qu'une opération aussi limitée ne serait pas acceptée sans remous et qu'elle faisait simplement sourire les esprits les plus bienveillants.

Il a donc décidé la tenue d'un conseil de cabinet pour demain après-midi afin de tenter de faire mieux. La conférence de presse au cours de laquelle M. Gaillard, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, doit annoncer les mesures prises, reste prévue pour 18 heures, mais sans doute précisera-t-on qu'il ne s'agit que d'un premier train et devra-t-on promettre qu'un autre suivra rapidement.

Le premier train comportera, comme prévu, des réductions sur le prix des machines agricoles, de certains engrais, des ustensiles de ménage en faïence et en porcelaine, de la quincaillerie, de la blanchisserie, de la teinturerie; des textiles et du vêtement.

Mais il restera ensuite, à l'Etat, à faire des sacrifices' au moins égaux à ceux qu'il demande au patronat, notamment dans les secteurs nationalisés où tout le monde sait avec quelle fastuosité on a pratiqué la hausse.

Force Ouvrière, travailleurs chrétiens, groupements familiaux sont unanimes à réclamer une baisse sur le charbon domestique, le gaz et l'électricité dont les prix sont soufflés par un autofinancement qui consiste à faire payer aux usagers actuels le prix de travaux dont ils ne bénéficieront qu'à longue échéance.

C'est un défi au bon sens et, naturellement, un fait sans précédent.

Le problème est évidemment délicat et M. René Mayer préfère jouer la baisse avec le budget des autres qu'avec le sien. Il faudra bien que le Conseil de cabinet de demain se résolve à envisager les sacrifices nécessaires s'il veut obtenir le nouveau délai de grâce qu'il réclame.

Mlle Ève CURIE est arrivée aux Etats-Unis...

...où elle recevra un don de 10.000 dollars destiné à aider la France dans la lutte contre le cancer

Mlle Ève Curie, fille des savants Pierre et Marie Curie, et codirectrice du journal *Paris-presse*, est arrivée hier aux Etats-Unis, se rendant à l'invitation de l'American Cancer Society, la plus grande organisation de lutte contre le cancer aux Etats-Unis, pour assister le 31 mars, à Philadelphie, à un dîner où sera célébré le cinquantième anniversaire de la découverte du radium par les deux physiciens français, qui eut lieu en 1898. On sait que, dans un nombre important de cas, le cancer peut être guéri par les traitements utilisant le rayonnement du radium.

A l'occasion de cette cérémonie, l'American Cancer Society a décidé de faire don à Mlle Curie d'une somme de 10.000 dollars destinée à aider des travaux sur le cancer accomplis en France. Mlle Curie a demandé au docteur Antoine Lacassagne, professeur au Collège de France, directeur des laboratoires de radiophysiologie de l'Institut du radium, de déterminer la meilleure utilisation de ces fonds. Le Dr Lacassagne se propose de les consacrer à l'achat, aux Etats-Unis, d'un appareillage perfectionné qui sera expédié à Paris et servira à des recherches sur le cancer dans les laboratoires de la rue d'Ulm.

DEMAIN S'OUVRE A BOGOTA LA CONFERENCE PANAMERICAINE

BOGOTA, 29 mars. — La conférence panaméricaine s'ouvre demain. L'une des plus délicates questions qu'elle aura à traiter sera celle des colonies européennes dans l'hémisphère occidental.

Une résolution du Guatémala demande que les statuts coloniaux qui subsistent sur le continent prennent fin.

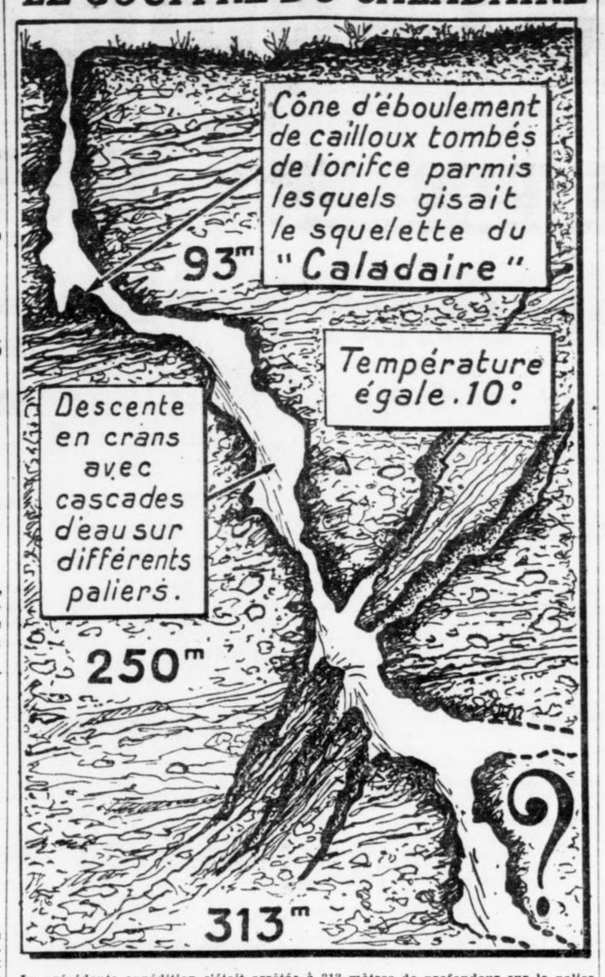
La Bolivie, le Venezuela, le Brésil, l'Argentine, le Chili et le Mexique comptent parmi les pays qui soutiendront cette résolution anticolonialiste.

L'attitude américaine

Il appartient à l'attitude des Etats-Unis à ce sujet d'être déterminante dans la décision finale de la conférence et il est probable que M. Marshall ne manquera pas d'aborder le problème dans le premier discours qu'il prononcera à Bogota. Dans les milieux informés, on estime que les Etats-Unis répugnent à voir s'engager sur cette question un débat prolongé qui placerait le gouvernement américain dans une position délicate.

Les délégations étrangères arrivent depuis hier. Interviewé à son hôtel, M. Bramuglia, représentant de l'Argentine, a déclaré : « L'Argentine et le Chili sont d'accord pour proposer la convocation d'une conférence internationale en vue d'examiner le problème antarctique. »

LE GOUFFRE DU CALADAIRE



La précédente expédition s'était arrêtée à 313 mètres de profondeur sur le palier représenté sur notre dessin. C'est de cette plate-forme qu'est partie, ce matin, l'expédition. Elle espère ce soir avoir atteint une profondeur double environ.

LES EXPLORATEURS voudraient être ce soir à 600 mètres sous terre

Ils donnent depuis ce matin, par un téléphone de campagne, le compte rendu de leur marche

(De notre envoyé spécial Henri BECRIAUX.)

BANON, 29 mars.

L'EXPEDITION des spéléologues vauclusiens est entrée au cours de la journée de Pâques dans sa phase active. Après les quatre journées de préparation qui ont permis de mettre à pied d'œuvre un important matériel (échelles, cordages, liaisons téléphoniques, grappins, treuils, etc...), le groupe des spéléologues et de leurs collaborateurs éclaireurs-routiers, que dirigent MM. Lenain et Barone, ont entrepris, dans la fin de l'après-midi de dimanche, la grande descente qui doit les mener à la recherche et peut-être à la découverte de la solution des mystères qui entourent encore le sous-sol vauclusien et basalpin à proximité de l'étrange et magnifique syphon de la fontaine de Vaucluse.

Trente-deux hommes font partie de l'expédition de tête. Ces 32 hommes sont répartis en trois équipes. Une chargée du matériel comprenant dix hommes dirigés par MM. Barosi et Muller; la seconde, appelée équipe de pointe, composée de dix hommes également, sous la direction de MM. Lenain et Barone. Enfin une équipe de soutien comprenant douze hommes sous le commandement de M. Dessorgue.

C'est à 15 h. 30 exactement, que ces équipes sont descendues dans l'Aven de Caladaire.

Pour faciliter les manœuvres de descente et de rappel, des treuils avaient été installés à la fois sur la terre ferme et sur les différents paliers déjà reconnus au cours des descentes précédentes Ces treuils ont été scellés et soumis à de fortes épreuves de poids

Ainsi toute la sécurité désirable paraît avoir été assurée à l'expédition.

Au cours de la nuit, les nouvelles transmises régulièrement par un téléphone de campagne étaient excellentes. La marche s'est poursuivie pour atteindre à l'aube de lundi la profondeur de 313 mètres, qui avaient constitué le terminus de la première expédition. On suppose que la journée de lundi permettra peut-être de doubler cette profondeur

NEW-YORK-PARIS-ROME, FUTURE « LIGNE ECLAIR » D'AIR-FRANCE

NEW-YORK, 29 mars (A.P.). — M. Pierre Rousselle, directeur du réseau d'Amérique du Nord d' « Air-France », a annoncé hier que la compagnie française allait mettre en service, à partir du 14 avril prochain, une ligne New-York-Boston-Paris-Rome, qui assurera la liaison entre ces quatre villes dans un temps record. L'avion « La Comète » fera ensuite escale à Gander (Terre-Neuve).

CINQ DEPUTES TRAVAILLISTES « PRO-COMMUNISTES » feraient l'objet de sanctions

LONDRES, 29 mars. — Selon le rédacteur politique du « Daily Telegraph », les leaders du parti travailliste étudieraient actuellement diverses mesures disciplinaires qui seraient prises prochainement contre les membres du parti ayant « exprimé publiquement des sentiments pro-communistes ».

Cinq députés seraient visés par ces mesures.

"MÉMÉ ET MOI AVONS aidé maman à tuer papa"

Raconte sans s'émouvoir Yvette (17 ans) au commissaire de police de Nantes. Et c'était vrai!

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NANTES, 29 mars.

UNE jeune fille de 17 ans, fort correctement vêtue, se présentait hier matin devant le commissaire de police de Nantes et, sans s'émouvoir outre mesure, annonçait :

— Maman a tué papa hier soir... Mémé et moi l'avons aidée.

Le magistrat pensa : « Encore une déséquilibrée ! ». Hélas, Yvette Perraud disait la vérité.

Samedi après-midi, la jeune fille devait se rendre à un cours de comptabilité. Il faisait beau. Un vrai temps d'école buissonnière !

Yvette décida de « sécher », et s'en fut boire un verre en compagnie de jeunes gens de sa connaissance. L'après-midi commençait bien ! Mais pourquoi diable le père, Max Perraud, ajusteur à l'usine des Batignolles, passant précisément devant le café où se trouvait le groupe, aperçut-il sa fille ? Celle-ci, toutefois, ne s'en rendit pas compte. Et le soir, à la maison, Max Perraud questionna :

— Qu'as-tu fait cet après-midi ?

— Je suis allé au cours, répondit, sans se troubler, la jeune fille.

Là commença le drame.

L'ajusteur fit des reproches à Yvette et leva la main sur elle. La mère, Gabrielle Perraud, intervint alors et des coups furent échangés par les époux. Max Perraud entraîna sa femme dans la cour de l'immeuble où la famille habite, place Viarme.

Mais là, Gabrielle Perraud, se saisissant d'une hache, frappa son mari avec violence. L'homme s'écroula. Comme une forcenée, Gabrielle Perraud redoublait ses coups...

Comme l'ajusteur respirait encore, la grand-mère qui, jusque-là, avait assisté sans rien dire à la scène, se saisit d'une cordelette et, aidée de sa petite-fille, étrangla le moribond.

Puis les trois femmes, ayant transporté le cadavre dans l'appartement, firent sa toilette mortuaire.

Ce n'est que le lendemain matin qu'Yvette vint déclarer la chose au commissaire.

La grand-mère, Augustine Lardière, sa fille et sa petite-fille ont été écrouées.

Pâques sanglantes en Palestine

68 juifs tués, 44 blessés

LONDRES, 29 mars (dépêche *Paris-presse*). — Au moins 68 juifs ont trouvé la mort et 44 ont été blessés depuis quarante-huit heures dans deux attaques de convois perpétrés par les Arabes, en Palestine.

Les Arabes, dont on ne connaît pas les pertes, comptaient dans leurs rangs plusieurs centaines de fusils et des mitrailleuses.

Dans la première bataille, près de Bethléem, aux étangs de Salomon, qui dura trente heures, les juifs prétendent avoir infligé aux Arabes plus de 100 morts; mais l'on apprend, d'autre part, que les pertes arabes ne dépassent pas 6 morts et 4 blessés, sur un groupe de 3.000 hommes. Les juifs ont eu 26 morts et 44 blessés. Des troupes britanniques sont arrivées à temps pour sauver de la mort 149 juifs.

La seconde attaque s'est produite à Kabri, près le Nahariа, à environ dix km. au nord de Saint-Jean-d'Acre. Les corps de 42 juifs ont été trouvés près de 5 camions complètement carbonisés. Le convoi avait été anéanti.

On annonce d'autre part, de source juive, qu'un nouveau navire clandestin, ayant à bord 800 émigrants, a été arraisonné par la flotte britannique au large de la côte de Palestine.

Les immigrants ont été transférés à Chypre.

« POUR EVITER LA GUERRE RENVOYEZ MARSHALL ! »

écrit le président de la commission du Budget de la Chambre américaine

WASHINGTON, 29 mars. — M. Harold Knutson, représentant républicain, et président de la commission du Budget, a réclamé la démission du secrétaire d'Etat Marshall.

Dans un éditorial, paru hier soir dans le « Pioneer Journal », quelques heures avant le départ du secrétaire d'Etat pour la conférence de Bogota, le président de la commission du Budget de la Chambre a déclaré que M. Marshall « avait complètement échoué dans toutes ses entreprises au sein du gouvernement ». M. Knutson s'en prend également au président Truman qu'il juge totalement incompétent. Selon M. Knutson, « si les Etats-Unis veulent éviter la guerre, ils doivent renvoyer M. Marshall sans délai ». — (A.F.P.).

JOE LOUIS n'a bu à Tabarin que du jus de fruit

Placide, taciturne, Joe Louis s'est montré pour la première fois, hier soir, au public parisien.

Une foule de curieux et d'admirateurs l'attendaient à l'arrivée de la « Flèche d'Or ». Il descendit, entouré de ses sept fidèles : Marshall Miles, son manager, Leonard Reed, son publiciste, Eddy Green, son masseur à qui s'étaient joints trois de ses soigneurs et le mari de la championne de patinage Belita.

Marva Louis, retardée, ne put joindre son mari qu'à la sortie de la gare, où celui-ci rassérénée l'accueillit avec un sourire, le premier qu'il daignait esquisser.

Le champion américain se rendit immédiatement à son hôtel où il s'endormit profondément jusqu'à 21 h. 30.

Joe Louis observe strictement son régime de boxeur : en dépit de l'attrait de la cuisine française il ne voulut manger, à son dîner, qu'un peu de blanc de poulet et une coupe de fruits, arrosés de jus de pamplemousse.

Le jus de fruits est la seule boisson qu'il se permette, il le prouva le soir à Tabarin, où sa femme, séduite par une première soirée, avait tenu à l'emmener, il refusa le champagne avec un héroïsme exemplaire pour n'absorber qu'un grand verre de pine-apple.

Primitivement, Joe Louis devait retrouver Cerdan aux Ambassadeurs, mais le champion français le fit prier de remettre l'entrevue à ce soir.

En habit noir, près de sa femme éblouissante dans une robe blanche brodée d'or, le champion de boxe américain assista au spectacle de Tabarin avec un plaisir évident, puis stoïque, il accepta à la sortie, l'inévitable assaut des photographes. Il monta alors rapidement à son hôtel avec l'intention de dormir jusqu'à midi.

UN VAMPIRE MYSTERIEUX S'ATTAQUE AUX animaux domestiques dans l'Isère

GRENOBLE, 29 mars (dépêche *Paris-presse*). — L'inquiétude règne dans la région de la Côte-Saint-André : La Frette, Eydoche et Le Mottiers ont, depuis plusieurs semaines, un animal mystérieux et féroce qui s'attaque aux animaux domestiques qu'il saigne pour boire leur sang.

Certains témoins prétendent avoir aperçu le fauve: il a, paraît-il, le corps d'un chien, la souplesse d'un félin et la tête d'un chat, et l'on a relevé sur ses victimes des traces de griffes.

COLLISION D'AUTOBUS DANS LE BOIS DE VINCENNES 6 blessés

Une collision s'est produite, hier soir, vers 19 h. 15, au carrefour de Beauté, dans le bois de Vincennes, entre un autobus de la ligne 106 et un second autobus de la ligne 108. Six voyageurs ont été blessés, dont quatre assez grièvement atteints ont dû être transportés à l'hôpital de Créteil. Leurs jours ne sont pas en danger.

La police enquête pour déterminer les responsabilités de cet accident.

BREF

vous devez savoir que...

■ EN RAISON DE L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION, on espère que 10.000 autos pourront être mises sur le marché intérieur, pendant le 2e trimestre 1948.

■ EN RAISON DE LA GREVE DES LADS, Paris sera encore privé de courses, aujourd'hui.

■ DEUX INCENDIES ONT ECLATE LA NUIT PASSEE, l'un à Villeneuve-la-Garenne, dans un bâtiment communal, l'autre à Thiais, dans une chaufferie d'horticulture.

■ VINGT PERSONNES ONT TROUVE LA MORT dans la collision, en Corse, d'un avion anglais, contre une montagne, près de Venaco.

...mais vous ignoriez ceci

PROVINCE

DANS L'ARRIERE-GARE DE MELUN on trouve, déchiqueté par un train, le cadavre du manœuvre Jean Antonini, il s'agit d'un accident.

POUR AVOIR ROSSE, A PLUSIEURS REPRISES, les autres amants de sa maîtresse, un habitant de Melun, Coculet, est envoyé à la maison d'arrêt en attendant que se calment ses accès de jalousie.

UN COMMIS BOUCHER, ANDRE BOUCHER, est arrêté pour le meurtre d'un ancien légionnaire, Waldemar Grons, à la fin d'un bal donné à la maison des invalides de la Légion étrangère, à la Balme-les-Grottes (Isère). Le meurtrier prétend avoir été ivre.

UNE AUTO TOMBE DANS UN RAVIN profond de trente mètres, entre Pont-Gibaud et la Goutelle (Puy-de-Dôme). M. Place est tué, sa femme et le troisième occupant de la voiture sont grièvement blessés.

ETRANGER

UN SEISME A SECOUE VIOLEMMENT la ville bolivienne de Sucre (50.000 habitants). Deux morts, seize blessés, plusieurs églises et bâtiments à moitié détruits.

LE MARECHAL FINLANDAIS MANNERHEIM a quitté Stockholm pour la Suisse, où il va se reposer.

M. KLEMENT GOTTWALD, PREMIER TCHECOSLOVAQUE, a déclaré : « Il n'y aura pas de guerre : tout gouvernement qui déclencherait un conflit serait immédiatement renversé par son propre peuple. »

LA MARINE AMERICAINE ANNONCE que cinquante avions à réaction du type « Etoile filante » vont être affectés à des porte-avions.

LE NAVIRE-ECOLE FRANÇAIS « JEANNE-D'ARC » a quitté Buenos-Aires pour Montevideo.

AU CONGRES SOCIALISTE DE TOULOUSE, M. Indalecio Prieto, chef des socialistes espagnols modérés, a été autorisé à négocier avec les monarchistes espagnols pour former un « front antifranquiste ».

Nouvelles politiques

- **M. Robert Schuman,** chef du gouvernement, quittera Metz demain pour regagner Paris.
- **A Alger, M. Soustelle,** au cours d'une réunion d'information, a souligné l'urgence d'un rassemblement « permettant de lutter efficacement contre le communisme ».
- **Le président Auriol** prolongera ses vacances sur la Côte d'Azur jusqu'au 8 avril.
- **MM. Marius Moutet,** ancien ministre de la France d'outre-mer, et Paul Ramadier, sont, à Dakar, les hôtes du gouverneur Paul Béchard.
- **Le congrès des comités d'entreprises,** organisé par la C.G.T., s'ouvrira le 2 avril.

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Temps couvert, risques de légères pluies. Vent du Sud-Est faible. Température en légère hausse.

LA C. G. T. CONSTITUE UNE FEDERATION COMMUNISTE DE L'ENSEIGNEMENT

Le congrès de la Fédération de l'éducation nationale ayant décidé à la majorité des suffrages l'autonomie du groupement, puis ayant repoussée la double affiliation syndicale, les éléments communistes ont décidé de constituer une seconde fédération de l'enseignement qui adhérera à la C.G.T. de la rue Lafayette.

LA MANIFESTATION « FORCE OUVRIERE » A BRUAY-EN-ARTOIS

LILLE, 29 mars. (Dépêche « Paris-presse ».) — La contre-manifestation organisée par les syndicalistes de « Force Ouvrière », pour répondre aux actes de violence commis il y a quelques jours contre leurs délégués, par les cégétistes, s'est déroulée, hier, dans le calme.

Pas de surprise aux élections roumaines : 92,5 % au bloc gouvernemental

BUCAREST, 29 mars. — La Roumanie a voté hier. Dans l'ensemble, les résultats obtenus jusqu'à minuit font ressortir une proportion de 92,5 % des voix en faveur du « Front de la démocratie populaire ».

Pour un ensemble de 47 départements sur 59, les statistiques officielles donnent au front démocratique populaire 1.744.747 voix sur un total de 1.929.455 votants.

Le parti national libéral de M. Pierre Bejan, qui n'a présenté des listes que dans 6 de ces 17 départements, obtient 50.842 voix sur 589.764 votants. Les indépendants rassemblent pour le total des 17 départements, 64.367 voix. Les paysans démocrates du Dr. Lupu, dans les deux départements de ces 17, où ils ont présenté des listes, ont obtenu 6.461 voix sur 188.720 votants.

Le scrutin s'est ouvert à 7 heures, heure locale, et à midi, selon un communiqué du ministre de l'Intérieur, 50 % des électeurs inscrits avaient déposé leur bulletin dans l'urne.

Les élections se sont déroulées dans le calme, même dans l'ex-circonscription de Ion Minalache, ex-vice-président du parti national paysan, emprisonné à vie en même temps que Julius Maniu.

A Bucarest, une floraison d'affiches, de bannières et de drapeaux donnaient un air de fête à la ville, mais on remarquait que les couleurs nationales l'emportaient sur le rouge des drapeaux communistes ou soviétiques. Partout, chœurs, cuivres, chanteurs et danseurs avaient été mobilisés pour créer une atmosphère de paix.

A noter que la veille, le Premier Groza avait attaqué l'ex-roi Michel « descendant d'une famille de négociants fameux et avares ».

« ...ciants fameux et avares, plaçant sans dignité tout ce qu'il possède dans des affaires ».

Michel : « Seuls 2 à 5 % de la population roumaine sont communistes »

DETROIT, 29 mars (A.F.P.). — L'ex-roi Michel de Roumanie a déclaré à une réception donnée en son honneur par une société roumano-américaine de Détroit, que la victoire des communistes aux élections qui se déroulent actuellement en Roumanie était certaine.

L'ex-souverain a ajouté que son seul espoir de retrouver son trône résidait en de libres élections car selon lui 2 à 5 % de la population roumaine est communiste.

LA BARRE CONTRE LES CAMBRIOLEURS FRAISSANGE, 6, r. de Poitou (3e) HERCULE
Tél. : TUR. 64-57
POSE EN 24 HEURES

Torpeur ou Maux de Tête après Manger

FOIE surmené : — somnolence après les repas
INTESTIN paresseux : migraines et névralgies

Une joyeuse sensation de bien-être en activant vos organes de digestion

AVEC l'âge ou une vie sédentaire, la bile et les sécrétions de l'estomac se raréfient. Votre intestin (ce muscle long de 10 mètres), pétrit "au ralenti"; dans vos reins 9 millions de petits canaux commencent à se *boucher* et n'arrivent plus à filtrer tout l'acide urique : Les déchets s'accumulent, empoisonnent le sang et causent les migraines, les rhumatismes, la goutte. Chaque matin, comme vous vous lavez la figure, lavez votre foie, vos reins et votre intestin, en prenant simplement, dans votre petit déjeuner ou dans un verre d'eau chaude, une pincée de Kruschen: Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux de sources thermales réputées (telles que celles de Carisbad et d'Epsom), vous obligent à évacuer naturellement et complètement. Les poisons sont dissous et expulsés au fur et à mesure qu'ils se forment, si bien que les douleurs rhumastimales sont rapidement soulagées. La digestion redevient facile et courte. Une joyeuse sensation de bien-être rajeunit le corps et l'esprit. Commencez demain matin à prendre vos sels Kruschen. Chez tous les pharmaciens. Visa n° 21P.4962.

Elle achète ce dentifrice par douzaines de tubes

« J'ai de la peine à trouver votre Dentifrice « Chewing-Gum » dans notre petite ville, nous écrit Mme Lelièvre. Si possible, envoyez-m'en donc douze tubes, je ne voudrais pas en manquer. » Quand vous utilisez le Dentifrice « Chewing-Gum » de Christian Merry, vous croyez mâcher du meilleur chewing-gum américain. C'est véritablement délicieux ! Essayez-le. La nouvelle formule au glycérolaurate atomisé qui assure une mousse abondante est plus agréable et plus efficace que jamais.

J'AI VU LE PAPE PARLER A 200.000 PERSONNES

(Suite de la première page.)

vu faire le y a quelques heures. Menace terrible pour le croyant, surtout l'Italien si attaché aux rites extérieurs, aux pratiques parfois mêlées de superstition.

La messe en plein air place Saint-Pierre

La place Saint-Pierre est colossale, ce jour de Pâques. Devant 200.000 personnes une messe s'achève en plein air, dans une atmosphère de kermesse. Des ballons s'échappent des mains des enfants. Du ciel descendent des tracts qui papillonnent, jetés par les bombardiers de la propagande. Robes neuves, très longues, chapeaux de printemps.. Les marchands de glaces et de cartes postales défendent avec peine leurs voitures contre l'écrasement.

Et puis les cloches se mettent en branle. Les tambours roulent. Une fenêtre tremble alors qu'une porte de cathédrale s'ouvre au milieu de la façade sacrée. Une tapisserie se déroule. Un silhouette blanche, frêle, et pourtant à l'échelle de cet ensemble cyclopéen apparaît et tout est changé.

« Vive le Pape ! »

Deux cent mille piétés s'éveillent, 200.000 vivats fusent, 200.000 mouchoirs s'agitent.

Les drapeaux, les banderolles qui souhaitent bonnes Pâques au Pape sont secoués frénétiquement. Au-dessus de cette blanche écume, la silhouette blanche, solitaire, donne à la façade de la Basilique sa solidité qui défie le temps, son visage d'éternité. La voix, que lancent au-dessus du peuple vivant et au-dessus du peuple des statues les gueules de vingt haut-parleurs, est forte, martelée, modulée. Une adresse aux fidèles, un appel pathétique. Elle ne parle pas des élections. Mais elle parle aux électeurs. Elle ne craint pas, cette voix immense, de s'insérer dans l'horaire des meetings. Elle reprend une des rares paroles terribles du Christ : « Ceux qui ne sont pas avec moi sont contre moi ». Pour les électeurs romains, Italiens, le Pape n'a qu'un long cri : « Il faut sauver Rome menacée, en sauvant Rome, sauver la Paix ».

L'émotion de la foule

Autour de moi, des gens pleurent. Ce ne sont pas des ecclésiastiques, des religieuses, des séminaristes dont les soutanes pourpres, bleues, mauves, violettes, les frocs blancs ou puce, les rubans verts ou oranges, les cornettes et les coiffes piquent la multitude d'un pétillement de couleurs, ce sont de bonnes gens, de petits bourgeois.

L'angoisse secrète qui les tenaille, la grande peur qui se rassure à peine ces jours-ci parmi les Italiens d'opinion modérée, leur a rendu sensible la signification profonde, pressante, de l'appel pontifical. Ils savent le projet d'évacuation du Vatican qu'il n'a jamais été démenti, les cardinaux, les archives, les reliques partant pour Lisbonne en cas d'invasion ou de prise de pouvoir communiste, le Pape restant seul dans le Vatican vide à attendre.

Là-bas, Pie XII, ses grands bras blancs levés, tandis qu'il évoque cette heure d'angoisse où se préparent des événements mondiaux, décisifs, peut-être irréparables, semble repousser de ses deux mains le rideau de fer prêt à tomber sur la ville. Il fut un temps où le Vatican, claustré, boudait l'Italie royale pour l'atteinte portée à ses droits temporels. Aujourd'hui, ce n'est pas le minuscule Etat, ni l'entassement des palais et des trésors, ni même la splendeur des rites de Saint-Pierre, pas même les pierres sacrées, ensemble de valeurs pour lequel le Pape ne craint pas de convertir en tribune le balcon des bénédictions, c'est un autre héritage : Rome tout entière qu'il juge menacée, la capitale spirituelle de l'Univers, où l'on prêche et prie en 64 langues, plus le latin, le berceau d'une religion et d'une civilisation qui se sont répandues parmi les esclaves, la ville des 400 églises, mais aussi des bibliothèques, des statues et des temples ruinés, la ville qui n'existerait plus, estime-t-il ; même intacte si une civilisation antinomique de la chrétienne y étendait son pouvoir.

Togliatti n'attaque pas de front

Quelques heures plus tôt, à quelques centaines de mètres de là, j'avais entendu, Piazza del Popolo, parmi les 60.000 auditeurs dont beaucoup silencieux, Palmiro Togliatti.

Dans le duel engagé entre lui et la démocratie chrétienne (dont la doctrine approuvée par le Vatican est sensiblement plus avancée que celle de notre M.R.P.), il promet, notamment, le partage des terres. Il n'eut pas un mot contre les représentants de l'autre foi. La position est systématique, le « Bloc populaire » n'attaque pas l'Eglise de front. Il lui détache des brûots, des scandales, l'affaire Chippico. Les auditeurs de Palmiro Togliatti, ses électeurs présumés, sont des catholiques. Togliatti, à la mâchoire lourde, au verbe délié, est un grand homme d'Etat, un « débatter » remarquable dans une assemblée, mais non pas un orateur qui prend les foules au centre. Son discours ne fut pas un grand débat moral au carrefour des civilisations. Il fut seulement consacré à Trieste à « l'offre trompeuse des puissances occidentales qui essaient d'entraîner l'Italie dans la guerre et qui lui font cadeau de ce qu'elles n'ont pas pour ne pas lui rendre ce qu'elles lui ont pris : la France, Tendre et La Brigue ; l'Angleterre, les colonies ».

Washington doit payer

— Quant aux Etats-Unis, dit-il, qu'attendent-ils pour payer à l'Italie les 30 milliards de dollars qu'ils lui doivent d'après les appréciations les plus modérées pour les dommages causés par leurs armées en transportant la guerre sur le sol italien ?

Une acclamation immense lui répondit...

Il n'y a pas loin de la place Saint-Pierre à la Piazza del Popolo. Il y a pourtant entre les deux auditoires, celui du pape et celui du leader communiste pour l'Europe occidentale, une distance toujours accrue qui inquiète de plus en plus l'Italie.

Mais un jésuite timide et fiévreux est sorti de son couvent pour combler cette distance. Il révolutionne actuellement l'Italie. Le Père Lombardi sera connu demain du monde entier.

M. B.

LE DISCOURS DU PAPE

● « Rome se trouve aujourd'hui en présence, ou pour mieux dire, à un tournant des temps qui exige de la part du chef et des membres de la chrétienté, la plus haute vigilance, une infatigable promptitude et une action sans conditions. »

● « *Vigilate et orate* (Veillez et priez). C'est l'appel que nous vous adressons au nom du Rédempteur ressuscité, à vous et à nos concitoyens, à tous les fidèles du monde, la grande heure de la conscience chrétienne a sonné. Cette conscience ne s'éveille qu'à demi, ne se donne pas courageusement au Christ et c'est alors le terrible verdict du Seigneur, non moins formel que sa promesse : « Qui » n'est pas avec moi est contre » moi ». »

● « Dans votre conscience il n'y a pas place pour la pusillanimité, la poltronnerie, l'irrésolution de ceux qui, en cette heure cruciale, croient pouvoir servir deux maîtres à la fois. Votre conscience sait que la justice sociale, la paix entre les nations ne pourront être réalisées et assurées si l'on ferme les yeux à la lumière du Christ pour prêter l'oreille aux fausses paroles d'agitateurs qui font de la négation du Christ et de Dieu la pierre d'angle et le fondement de leur action. »

● « Injuriée, calomniée, l'Eglise qui, aime ses enfants, aime aussi ses détracteurs. Elle les invite tous, comme nous vous invitons tous, peuple de Rome, peuple d'Italie, peuple du monde, à la concorde, à l'union, à l'amour, à des pensées et des projets de paix. »

LA MUNICIPALITE COMMUNISTE DE GENES CONVAINCUE DE « GRAVES FRAUDES

ROME, 28 mars. (U.P.) — Le week end a été relativement calme, malgré l'intense activité préélectorale

Le ministère de l'Intérieur a annoncé, dans un communiqué officiel, que d'importantes fraudes électorales, « les plus graves qui aient été mises à jour au cours de la campagne actuelle », avaient été découvertes à Gênes, dont la municipalité est à majorité communiste.

mots croisés

PROBLEME N° 801

HOR. — 1. C'était le nom de la favorite d'un monarque. Conjonction. — 2. Point de départ. Câble. — 3. Agréable quand elle est ombragée. Le régal de Mélor. — 4. Mise à l'abri. Palmipède. — 5. Présents. — 6. Interjection. Roi de Pylos. — 7. Adverbe. Préfixe privatif. — 8. Piquante ouvrière. Pour renforcer l'affirmation. — 9. Véhicule. Charger la cale. — 10. Entre le flux et le reflux. Océice.

VER — I. Modération très en faveur au grand siècle. Le chien bâtard n'en a pas. — II. Métal précieux. En Belgique. Entre l'âne et l'ânée. — III. Stoppers. — IV. Général américain. Participe gai — V. Une fête de ce nom a de l'appareil. — VI. Monnaie scandinave. Comptable. — VII. Elles sont de la famille. D'un auxiliaire. — VIII. Mousseux étranger. Pronom. — IX. Anonyme. Douche publique. — X. On doit l'éviter à tout prix. Mesure.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Anicroches. — 2. Miroir. Ont. — 3. Avènement. — 4. Le. Energie. — 5. Glace. Agrès. — 6. Ali. Au. Ers. — 7. Mêles. Es. — 8. Epier. Ni. — 9. Oa. Item. — 10. Ancienneté.

VER — I. Amelgame. — II. Nivelle. En. — III. Ire. Aide. — IV. Cônes. Epoi. — V. Rien. Arine. — VI. Ormeau. — VII. Erg. Erin. — VIII. Hongres. Te. — IX. Entier. Net. — X. St. Essaime.

le chapeau des beaux jours

SOOLS plume
24 COLORIS
FEUTRE CASTOR
5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens, 19, Bd Saint Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

POUR VOS VACANCES
ACHETEZ A DINARD
50 mètres de la Plage
APPARTEMENTS : 2, 3, 4 pièces
LIBRES A LA VENTE
LE CORNEC, 17, av. Janvier, Rennes

ACHET. LITRES BIERE
Recherchons verrerie litres

IDEE fut encore l'homme du Paris-presse ...sort partout...

"Critérium de Paris-presse" mais DANGUILLAUME

son beau-frère, le battit au sprint

Pernac se révéla grimpeur et... "Fach" est en forme!

Cinq hommes dans un mouchoir...

par Gaston BÉNAC

Je suis un peu gêné pour exprimer ce que tous les suiveurs pensaient à l'arrivée du Critérium national. Et pourtant, on ne peut, parce qu'on organise une épreuve, rester silencieux sur le fait que la course fut rapide, et que la sélection provoquée par le bel effort du Marseillais Pernac, dans la côte de Dourdan, nous livra, détachés sur le ciment du Parc, les cinq meilleurs hommes incontestablement de cette grande première.

Et comme nous l'avions prévu, les cinq leaders, que la classe et la forme avaient libérés dans les quarante derniers kilomètres, furent impuissants à se lâcher dans Chevreuse, dans Châteaufort et dans Buc. Les forces de nos cinq hommes de tête s'équilibraient, non par le bas ou par le sommet, mais par le milieu, ce qui situe bien le niveau de nos vedettes de 1948.

Mais si une fois de plus le meilleur sprinter du lot ne fut pas le premier sur la ligne blanche, on ne peut contester que c'est le plus fort sur la fin qui triompha. En se vengeant sur le juge d'ailleurs de son demi-échec d'il y a deux ans, lorsque ce dernier le plaça ex-æquo avec Kléber Piot.

● Et ceci amène une remarque : c'est que les leaders de 1946 et 47 furent également ceux de 1948, que les deux beaux-frères monopolisent quatre succès en trois ans de Critérium.

● Le résultat d'hier est éloquent, logique, sans bavure, puisqu'en dehors des cinq, quel est celui qui peut soutenir qu'il se sentait plus fort que les leaders que Dourdan avait sélectionnés. Quelques-uns furent accidentés, sans doute, mais beaucoup d'entre eux paraissaient battus à ce moment-là !

RAYON DES EXCUSES

● Cependant, parmi les malchanceux qui, revenant très fort, firent preuve d'une forme certaine, il faut citer Urbain Caffi, qui était, hier, très « costaud », le courageux Apo Lazaridès, Lucien Lauck.

● Une des plus belles fins de course fut celle du pistard Piel qui a retrouvé, sur la route de Versailles, des raisons de persévérer.

● En progrès les hommes en rodage que sont Milo Carrara, Gignet, Mignat.

● Diot, Antonin Rolland, Bernard Gauthier restent réguliers dans leurs performances de début de saison.

● Deux grands animateurs : Kléber Piot, l'homme des 80 premiers kilomètres, fut victime d'une chute, Victor Pernac, l'homme de Dourdan et de Buc, lui le sprinter, courut mieux en côte que sur piste. Qui l'eut cru ?

● Mais où étaient, à l'arrivée, les grands espoirs qui devaient s'imposer ? L'un d'eux, Queugnet, accidenté puis revenu très fort, paya son effort. Il a droit aux circonstances atténuantes. D'autres, par contre, brillants au début, ne tinrent pas la distance, tel Babet. Hélas ! nous n'avons pu découvrir, hier, le « campionissimo » en herbe, depuis si longtemps attendu.

LA REVUE DES « CINQ »

Passons en revue, rapidement, les cinq du jour qui, fait curieux, font une moyenne de 27 ans et demie (Idée : 28 et demie ; Danguillaume : 28 ; Pernac : 27 et demie ; Fachleitner : 27 ; Mahé : 26).

CAMILLE DANGUILLAUME. — Une forte et belle nature, un tempérament de solide lutteur, et, hier, un homme en forme et très résolu. Danguillaume, souriant et sympathique, devrait faire partie du club des optimistes. Il ne s'en fait pas, mais dans le Critérium, « l'épreuve de la famille », il se montra volontaire. A son actif : un beau retour après Dourdan, un sérieux démarrage sur les pavés de la montée de Buc. Après une demi-victoire, une victoire entière bien méritée et bien accueillie partout. Etait l'an dernier à 81 kilos, hier à 78. Concluez !

EMILE IDEE. — Toujours la classe et la volonté, mais diminués, hier, par un fort rhume. Tenta plusieurs fois de s'échapper, mais les autres veillaient et la... stabilisation était à l'ordre du jour. Reste le grand spécialiste favori des épreuves de « Paris-presse ».

VICTOR PERNAC. — Ce beau pédaleur a retrouvé la grande cadence de 1943. Et a acquis, enfin, la volonté et le... sérieux qui lui manquaient. Fut le grand animateur de la course, d'Etampes à Versailles. Premier détaché en haut de Dourdan, avait attaqué le premier dans la côte d'Etampes. Le grand responsable de la dislocation. Mais ne recueillit pas le prix de ses efforts et ne mena guère par la suite :

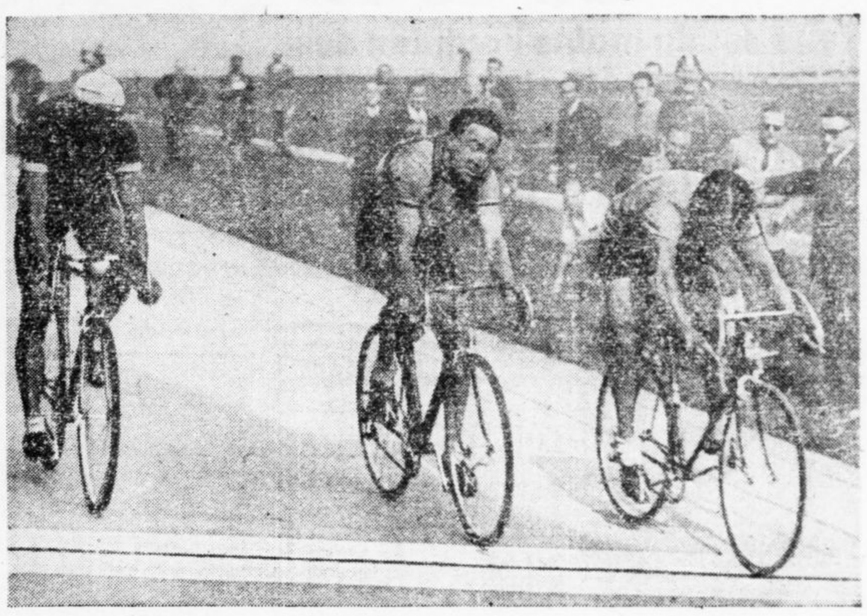
— J'avais cru que « Fach » m'amènerait au sprint, expliquait-il après l'arrivée. Or, Edouard emmena les deux Peugeot. Je me trouvais relégué en quatrième position. Ah ! si je n'avais compté que sur moi, si j'avais fait ma course je n'étais pas battu !

Mais, philosophe, il ajoutait :

— Enfin, l'essentiel c'est que je marche, que j'ai le moral. Et que j'ai, enfin, compris.

FACHLEITNER. — Accusa une excellente forme, fit de gros efforts dans la côte de Châteaufort, mais courut mal sur piste. Doit fournir une grande saison. Son coup de pédale est facile, mais « Fach » reste un mauvais tacticien.

ANDRE MAHE. — A retrouvé sa grande forme d'il y a deux ans. Peut être un bon élément dans les Nations. A suivre cette saison. Son retour, après Dourdan, dénote une condition assez poussée.



Voici l'arrivée, très serrée (à gauche) mais nette pour le juge, du Critérium National ». Danguillaume (à droite) a jeté son vélo sur la ligne, en grimaçant. Idée, crispé, est battu de 10 centimètres, tandis que Pernac (à g.) regarde la roue avant du champion de France. A droite : Danguillaume, tout souriant, est affectueusement embrassé par Idée. « Le « National » reste à la famille », lui dit « Mimile ».

En 8 ans, Idée et Danguillaume ont remporté 6 victoires dans le National

Les «lionceaux» ont bondi sur la ligne d'arrivée du Parc des Princes et Camille Narcy a enregistré avec Camille Danguillaume et Emile Idée un double succès dans le Critérium National de Paris-presse, tout comme Francis Pélissier l'an dernier avec Idée et Carrara.

Ce magnifique doublé des deux beaux-frères établit un record original qui n'est pas près d'être égalé. En effet, en huit ans, Idée (1940, 42, 43, 47) et Danguillaume (1945-1948) ont remporté six fois la victoire dans le « National ». Et hier, sans la crevaison de Giguet, nous aurions peut-être pu noter un triplé de la famille Idée.

Gaston Bénac vous dit par ailleurs ce qu'il pense du déroulement splendide de l'épreuve, son «enfant». Nous n'ajouterons rien sur les plus en vue, sinon que Danguillaume, Idée, Pernac, Fachleitner, Mahé ont confirmé leurs précédentes sorties, tout le bien que nous avions dit d'eux.

NOMBREUSES SATISFACTIONS

Si nous n'avons pas déniché un coureur qui domine à la manière d'un Coppi, nous avons tout de même eu, à côté de quelques désillusions, celles provoquées par Caput, Robic, Queugnet, il est vrai, victime d'une chute douloureuse, Huguet, Guégan, Chupin, De Muer, Bobet, Maye, Lucas, Lestrat notamment, de nombreuses satisfactions. Elles ne sont pas formidables, mais elles méritent d'être signalées.

Par René MELLIX

Danguillaume et Idée, les deux premiers du Critérium National, montent une bicyclette Peugeot munie de pneus Dunlop.

Tout d'abord un Piot agressif durant 100 km., éliminé sur chute ; un Bernard Gauthier crevant deux fois en 5 km., et revenant facilement dans le paquet de tête ; la bonne tenue des jeunes Piel, Diot, Mignat, Antonin Rolland, Audaire, Macorig, M. Bonnet, Chapatte, « Apo » Lazaridès, Geminiani, Baratin, Ioland, Baldassari, Brunie, Aubry ; des inconnus ou presque : Barré, Carpentier, Thobois ; l'amélioration de la condition de Carrara, Goutal, Y. Marie, L. Lauk, Caffi, Georges Martin, Bonnaventure, Lévêque, Am. Rolland, Teisseire, Mulier, ce dernier retardé par trois crevaisons ; le courage démontré par Gilbert Martin, Blanckaert, Goutorbe, Guazzo, Guy Lapébie, Blum.

Le vent de côté, des coureurs inexpérimentés ont été la cause de nombreuses chutes. Comme nous donnons raison au groupement des « pros » d'exiger une sélection pour Paris-Roubaix, Thiétard a été victime de maladroits. Regrettons-le. Malheureusement nous n'y sommes pour rien, car s'il n'avait tenu qu'à nous sur les 188 engagés nous n'en aurions pas retenus plus de 90, soit la moitié.

Une dernière constatation : certains nous ont paru surentraînés, d'autres les plus nombreux, insuffisamment préparés Ceux-ci ont raison, la saison ne faisant que commencer.

5 nouveaux qualifiés pour le championnat de France

Le Critérium National de « Paris-presse » a qualifié les cinq premiers classés pour le championnat de France, qui sera disputé le 27 juin, à Montlhéry : Camille Danguillaume, Emile Idée, Victor Pernac, André Mahé et Edouard Fachleitner.

Notons qu'Antoine Guercy, premier Nord-Africain du Critérium de l' « Echo d'Alger », s'était déjà qualifié le 7 mars dernier.

A la suite du Critérium de Paris-presse, le classement du challenge Yellow s'établit comme suit : 1. C. Danguillaume, 8 points ; 2. Idée, 6 points ; 3. Pernac, 4 points ; 4. Mahé, 2 points.

Un second vainqueur : Berretrot

Georges Berretrot, le réalisateur impitoyable, qui tenait son carnet au départ, montrait à l'arrivée le résultat :

Jeux : 12.000 francs ; enjeux payés : 0 franc.

Personne, en effet, n'avait joué Danguillaume.

A tous les coups l'on gagne, pense Berretrot, le grand réalisateur de ces spectacles.

Leurs coups durs

CREVAISOINS : Desprez, Barret, Barbaroux, Kallert, Vietto, Fautrier, Carpentier, Prévotal, Molinéris, G. Lapébie, Gilbert Martin, Dorgebray, Gaudin, Muller (3), Rémy, Guelpa, Blanckaert (2), Piot, Berselli, B. Gauthier (2), Giguet, Goutal, Mahé, Hordelalay, Desbats, Fricker, L. Lazaridès, Baldassari, Caffi, Rioland, Massal (2).

CHUTES : Chrétien, Charpentier, Desmoulins, Lecadet, Prévotal, Fautrier, Thiétard, Guazzo, Gilbert Martin, Kergoel, Chupin, Queugnet, Bernardoni, J. Lauk, De Vreese, Vergili, « Apo » Lazaridès, Massal, Piot, Teisseire, Goutorbe, Bordin, Guégan, Diot (2), Dujay.

CRAMPES : Pellabout, Maye, Pras, De Vreese, Le Boulanger, Baratin, R. Geminiani, Caput, Blum.

INCIDENTS MECANIQUES : Danguillaume, G. Lapébie, Goutorbe, Rioland, Chapatte.

● Dubois, Waterschoot, Lavaud et Dupriez ont gagné à la Cipale.

● Gilles a remporté le circuit de la vallée de la Loire devant Charpentier, David, Tiger, etc...

Danguillaume, Idée et Bobet à *Paris-presse*

Camille Danguillaume est venu à *Paris-presse* aussitôt après sa victoire dans le Critérium National. Il était accompagné par son directeur sportif Camille Narcy, Emile Idée et Louison Bobet.

156 amateurs au départ de Paris-Ezy

Ce matin, à 8 h. 30, à Boulogne, 156 amateurs sur 180 engagés ont pris le départ de Paris-Ezy, organisé par l'A.C.B.B.

Comment « ils » pédalaient

DANGUILLAUME : en puissance, toujours souriant.

Emile IDEE : avec efficacité mais sans panache inutile.

PERNAC : en styliste racé.

FACHLEITNER : dans sa manière coulée et facile.

MAHE : en athlète en forme, sans fioritures.

LAZARIDES : Sèchement, en « mordu » désespéré.

CAFFI : en rouleur facile.

PIEL : par saccades violentes.

«J'AI CRU A LA VICTOIRE A BUC!»

Camille DANGUILLAUME : « A Dourdan, j'ai pris confiance ; à Buc, j'ai cru à la victoire. Pernac m'effrayait par sa pointe de vitesse, mais il eut une petite défaillance au moment opportun. Me voilà donc débarrassé du souci — et de n'est pas le moindre — de la qualification pour le Championnat de France ».

Emile IDEE : « J'aurais préféré l'emporter, mais la victoire ne sort pas de la famille... Dimanche, dans Paris-Roubaix, je serai fin prêt ».

Victor PERNAC : « C'est Narcy qui m'a battu lorsqu'il a dit à Camille Danguillaume d'attendre Idée, après Picardie. A l'arrivée, je croyais à ma chance, mais j'ai démarré trop tard... ».

André MAHE : « Sans une crevaison à Etampes, j'aurais eu une réserve d'énergie dans les derniers kilomètres. Mon dérailleur s'est, en plus de cela, bloqué, et j'ai monté Dourdan avec 50 x 17 ».

Edouard FACHLEITNER : « J'ai eu des crampes après la vallée de Chevreuse. La course, avec le vent, a été très dure ».

Roger PIEL : « J'avais encore le coup de pédale des Six-Jours. Cependant, mon grand tort a été de manquer de confiance en moi, de punch ».

Urbain CAFFI : « J'ai crevé au mauvais moment.

Maurice DIOT : « Je rejoignais au moment où était portée l'attaque décisive. C'est dire que je ne pouvais pas faire mieux avec deux chutes ».

Emile CARRARA : « Je suis très satisfait de mon résultat, d'autant plus que j'ai mené presque seul la chasse après les leaders, par suite de l'esprit d'équipe ».

Roger RIOLAND : « J'étais très fort ; ma chaîne, en sautant à trois reprises, m'a joué un mauvais tour ».

Louison BOBET : « Je ne crois pas avoir eu tort d'attendre le peloton après la chute de Piot. Après, j'ai eu une terrible défaillance à Etampes. J'ai terminé, c'est le principal ».

Lucien TEISSEIRE : « J'ai coincé sur la fin. Dans un mois, je serai au mieux ».

Louis CAPUT : « Je n'ai pas encore compris pourquoi je ne suis pas fatigué à l'arrivée alors que je n'ai pas pu monter une seule côte... ».

Paul MAYE : « C'était la huitième fois que je participais à votre épreuve et je n'ai pas réussi à la terminer encore une seule fois ».

Louis NAVILLE.

ATTENTION !

Exceptionnellement

But CLUB

ne paraîtra pas lundi matin comme d'habitude

MAIS MARDI

à la première heure

avec...

● France-Angleterre de rugby ;
● Le Critérium national de la route ;
● Lille-Racing, etc., etc...

Et le début d'une grande enquête :

" DANS LES COULISSES DU SPORT AMERICAIN "

Notre dernier match international de rugby, à 15 h. à COLOMBES

Puissance et cohésion des avants, brio de BERGOUGNAN et vitesse de SIMAN : nos atouts pour battre l'ANGLETERRE

par Géo VILLETAN

France-Angleterre se joue cet après-midi à 15 heures au stade de Colombes. Presque à bureaux fermés puisque la recette était assurée pleinement hier par 5 millions de francs de location. Un succès que le rugby français n'avait encore jamais connu, et que seul jusqu'ici pouvait revendiquer le football à Paris.

Il lui a suffi pour atteindre un aussi brillant résultat de posséder une équipe de France qui, après un mauvais départ effectué le premier jour de l'an 1948, en face de l'Irlande, parvint à battre les Wallabies, à se bien comporter devant l'Ecosse, et à battre dans son fief de Swansea, pour la première fois, le quinze du Pays de Galles réputé « invincible at home ».

L'Angleterre décidée...

Nous voici devant l'Angleterre que nous n'avions point accueillie à Colombes depuis le 6 avril 1931, jour où nous la battîons par 14 à 13, c'est-à-dire à la veille de la trop fameuse rupture des relations franco-britanniques.

L'an dernier pourtant, pour la grande reprise de Twickenham, nous avions dû nous incliner par 6 à 3 au terme d'une partie que nous eussions pu gagner. Cette année, jusqu'ici moins prolixe en exploits sonores, le quinze de la Rose a connu trois défaites et se voit menacé de remporter à Londres la fameuse cuiller en bois qui échoit au possesseur de la lanterne rouge lorsqu'il n'a obtenu aucune victoire dans le tournoi des Cinq Nations.

Mais cela, l'Angleterre tient à l'éviter à tout prix. On le comprend...

Une équipe nouvelle depuis 1947

Trois défaites enregistrées après trois matches. On pourrait conclure :

— Le team de la Rose va être à la main des Français...

Ce qui aurait paru normal voici un mois mais qui ne l'est plus aujourd'hui si l'on considère que de l'équipe de 1947 par rapport à celle de 1948, onze titulaires ont été remplacés et que de récents remaniements sont encore intervenus depuis l'échec subi, 6 à 3, contre l'Ecosse à Murrayfield.

Autrement dit, nous aurons tout à l'heure fort à craindre de ce que je considère comme une équipe à peau neuve dans laquelle les nouveaux promus, désireux de faire oublier les « limogés », jouent avec un extraordinaire brio et avec l'ardente volonté de s'assurer une belle victoire...

Leurs atouts et les nôtres

Quels sont nos atouts ? Quels sont les siens ? Nous allons essayer de l'entrevoir...

AVANTS. — Côté français, la plus belle ligne d'Europe aux dires des Gallois, Ecossais et Irlandais. Si Robert Soro peut bien tenir sa place, il sera avec Prat, Basquet, Moga, Caron, Matheu, Buzy un de nos gros atouts. Chez les Anglais, quatre anciens : Weighill promu capitaine, Steele-Bodger, le talonneur Henderson et le pilier Walker se trouvent accolés à quatre fougueux fantassins : White, Luya, Perry, Price, que nous ne pûmes juger l'an dernier puisqu'ils ne jouèrent pas contre nous.

DEMIS. — Bergougnan-Bordenave portent tous nos espoirs. Mais le tandem Sykes-Preece est à redouter. Il est vite et adroit.

TROIS-QUARTS. — L'absence de Lassègue est un handicap pour nous. Maurice Siman qui le remplace est en forme. Pomathios s'est amélioré depuis quinze jours. Au centre, Dizabo et Terreau peuvent bien faire. Chez les Anglais, deux ailiers à craindre : Turner et le sprinter Holmes. Cannell et Tovel sont deux jeunes qui viennent chercher la consécration à Colombes.

ARRIERE. — Toute confiance à Alvarez chez nous. Il peut dominer son vis-à-vis U. Hers.

La France devrait gagner

Le point capital pour l'équipe de France est de conserver cet après-midi encore sa maîtrise en avants qui lui a si bien réussi depuis le début de la saison et qui lui permet de dominer en puissance à la touche, en vitesse et cohésion dans le jeu ouvert. Ce qui paraît probable, si rien ne se brise dans cette belle machine.

Si Martin nous donne le ballon, si nos trois-quarts font galoper leurs vis-à-vis, s'ils assurent une bonne défense de ligne et savent exploiter la faute adverse au maximum, ils pourront passer et marquer.

L'équipe de France doit gagner. A la condition qu'elle puisse mettre tous ces atouts dans son jeu. Mais je l'en crois fort capable...

D'un rugby à l'autre...

● **MICHEL SORRONDO**, le bruit en court déjà dans le Midi, jouerait, la saison prochaine, au Stade Toulousain, ce qui serait un coup dur pour Montauban.

● **PUIG-AUBERT**, arrière du treize de France et de Carcassonne, s'est blessé samedi en jouant contre Roanne. Hématome au bras droit.

● **MARSEILLE-ROANNE**, demi-finale du championnat de France de rugby à treize, sera jouée le 11 avril, à Carcassonne.

● **39 POINTS A 6 !** C'est sur ce score que s'est terminé, à l'avantage de l'équipe de France B, le match de Rovigo. En récompense de ce succès, M. Lgros, vice-président de la F.F.R., a offert le séjour de ce lundi de Pâques à Venise aux joueurs français.

Voici les deux équipes...

FRANCE (bleu)

ALVAREZ 15
SIMAN 11 — DIZABO 12 — TERREAU 13 — POMATHIOS 14
BORDENAVE (o.) 10 — BERGOUGNAN (m.) 9
MATHEO 8 — BASQUET (cap.) 7 — PRAT 6
MOGA 5 — R. SORO 4
BUZY 3 — MARTIN 1 — CARON 2

ANGLETERRE (blanc)

T. PRICE 6 — A.P. HENDERSON 7 — H. WALKER 8
S. PERRY 5 — H. LUYA 4
D. WHITE 1 — R.H.G. WEIGHILL 2 — M. STEELE-BOGDER 3
P. SYKES (m.) 9 — I. PREECE (o.) 10
C. HOLMES 11 — N. CANNELL 13 — A. TOWELL 12 — M. TURNER 14
R. UREN 15

Arbitre : M. TREVOR-JONES (Galles).

Statu quo pour LILLE, MARSEILLE, REIMS Le RACING et ROUBAIX faiblissent...

● **Si l'on était rassuré sur le sort de Lille, qui recevait le Red Star, et de Marseille, qui avait Alès comme invité, on craignait que Reims ne se trouve en difficulté devant Metz, qu'il recevait. Mais les joueurs rémois, un moment menés à la marque, ont su se retrouver au moment opportun et enlever le résultat.**

● **De sorte que la position des trois candidats au titre est inchangée. Lille, Marseille et Reims sont classés dans cet ordre, avec 41 points pour Lille, 40 pour Marseille et 38 pour Reims, mais Lille et Reims ont un match de plus à jouer que le club phocéen.**

Si Reims bat Lille le 8 avril, il sera à égalité avec Marseille, mais les Lillois resteront leaders.

● **Lille a fait reposer Prévost et Bigot, hier ; ils furent fort bien remplacés par Garcia et Roeder. Exemple de l'utilité de posséder des réserves de qualité.**

● **Comme il était prévu, le Racing C. Paris a souffert devant Toulouse, qui a réussi à battre la formation « ciel et blanc », fatiguée par ses deux matches de Coupe contre Lille et le long déplacement qu'elle dut effectuer. Par sa victoire, Toulouse a acquis deux points précieux qui lui permettent de respirer plus à l'aise.**

SETE ET ALES MARQUENT LE PAS

● **Mais Montpellier, qui ne s'attendait pas à vaincre Saint-Etienne, s'attache aux basques des Toulousains, tandis que Sète, battu par Nancy, et Alès, écrasé par Marseille, marquent le pas et se trouvent en fâcheuse position. Ces deux derniers sont fort intéressés par le match que Cannes va disputer contre Strasbourg cet après-midi.**

● **Sans Da Rui ni Hiltl, Roubaix s'est fait étrillé par Sochaux, qui gagne deux places et passe devant le Racing de Paris et Strasbourg. Mais ce dernier sera au niveau du club franc-comtois s'il gagne cet après-midi à Cannes. M. Brun, directeur sportif du C.O.R.T., nous disait, hier, à Saint-Ouen, qu'il cherchait cinq avants pour la prochaine saison. Nous comprenons ça.**

NICE BATTU A VALENCIENNES

● **En seconde division, les deux premiers ont été défaits : Nice par Valenciennes, et le Havre par Béziers. La défaite niçoise n'a pas d'effets sur la position de l'O.G.C.N., mais celle du Havre fait bien l'affaire de Colmar, qui a battu Bordeaux, et de Rouen, vainqueur d'Avignon.**

● **Le Havre n'a plus qu'un point d'avance sur Colmar et Rouen, qui peuvent envisager de rejoindre et même de devancer le club havrais, qui, pourtant, saura réagir.**

● **Lens a pris un net avantage sur Angoulême, et Nantes a disposé de Troyes ; le match nul du Mans met Avignon en position périlleuse. — Lucien GAMBLIN.**

Reims n'a joué qu'une mi-temps

(De notre envoyé spécial Victor DENIS)

Très fiers d'avoir triomphé jeudi dernier, à Roubaix, les Messins ont pu croire qu'ils auraient le même sort dimanche, à Reims. En effet, lorsque prit fin la première mi-temps, ils étaient les maîtres de la situation et comptaient deux buts à leur actif, sans contrepartie.

Par malheur, la roue tourna ; sans que rien ne pût faire prévoir pareil renversement, les Rémois jusqu'alors apathiques et mal inspirés, se sentirent des ailes, et c'en fut fait des espoirs messins.

M. Herlory attribue généreusement à l'arbitre la responsabilité de son échec.

Non, l'arbitrage n'eut pas grande influence sur ce match Reims-Metz. Ce qui en eut davantage, c'est le prêche que fit M. Germain à ses avants pendant la pause. Très mécontent d'avoir constaté chez eux, nonchalance et détachement, il les harangua sans mâcher ses mots.

— Si vous jouez encore de la sorte, leur dit-il, vous pouvez, dès à présent, vous mettre à la recherche d'un autre club.

Se cabrant sous la menace, les avants rémois apparurent comme transfigurés dès la reprise, et rien ne leur résista plus.

Le Stade de Reims a donc gagné. Dommage quand même que certains de ses éléments donnent à croire qu'ils marchent seulement au fouet...

● **DEVANT SOCHAUX, TRES OPPORTUNISTE,** en première mi-temps surtout, les Roubaisiens n'eurent d'autre ressource que de tenter d'endiguer les assauts incessants des avants sochaliens.

S'ils y parvinrent après la pause, par contre, ils durent subir la loi de leurs adversaires en première mi-temps ou ceux-ci scorèrent quatre fois. Résultat final : 5 à 1.

Meilleurs joueurs : Pedini, Pessonneaux et Courtois chez les vainqueurs ; Frutoso, Luciano et Meuris pour Roubaix. — P. VOURRON.

● **LILLE A BATTU LE RED STAR,** certes, mais cette rencontre fut presque un drame. On se demande ce qu'il serait advenu si Pons n'avait pas été blessé, car les Parisiens s'étaient montrés aussi dangereux que les Lillois.

Une fois encore, ce fut la grande maturité des Lillois qui leur avlut un succès mérité par 2 à 0, malgré la belle défense de Crosland. — LAMPE.

● **LE NORD EST FATAL AUX NIÇOIS,** battus cette fois à Valenciennes par 2 à 1. Les leaders, supérieurs en technique, furent souvent étouffés par la folle allure imposée par les dynamiques Nordistes.

Le onze niçois se fit remarquer par une certaine rudesse. Si Firoud, Amar, David et Gomez démontrèrent une classe certaine, Ruff, bridé par Deschodt et Tylipski parurent bien ternes.

Deschodt, Guéry, Crolle et Dedecker furent étourdissants.

Recette record de 636.000 francs pour 6.400 entrées. — LEROY.

● **LA DEFENSE MANCELLE** s'effritant, vingt minutes avant la fin, permit aux Amiénois de marquer coup sur coup par Lopez et Desfossés, arrachant ainsi un match nul inespéré. Amiens, incomplet, fut, lui aussi, faible en défense. — MENAGER.

● **LA SURETE DE LA DEFENSE ROUENNAISE DECIDA** de la victoire. A Avignon, Avignon et Rouen se sont livrés un match très plaisant, très correct dans sa forme.

Ce fut Rouen qui ouvrit la marque et parut ainsi devoir prendre la direction des opérations. Cette première mi-temps avait suffi à échauffer les équipes qui, dans le second half, multiplièrent les buts. Cinq furent inscrits au cours d'alternatives d'avantage de l'une et l'autre équipe ; Avignon parvenant à équilibrer la marque, mais vers la fin le second tournait pris à court de souffle. — BECRIAUX.

● **TOULOUSE S'EST ECARTE** de la zone critique. A Toulouse, grâce à leur cran et à leur dynamisme, les Toulousains ont réussi où bien d'autres avaient échoué avant lui Le Racing, il est vrai, était privé de Moreel, de Nikolitch et de Lamy. Mais Toulouse, de son côté, avait à déplorer l'absence de Sinibaldi. Mais Camarata réussit l'exploit de battre Vignal à la 31e minute.

Frey, Delgado et Sbroglia, lorsqu'il a remplacé Fortunel, blessé, muselèrent avec un rare bonheur toutes les attaques de Bongiorni, Vaast et Gabet. Ces trois joueurs furent, avec Persini les meilleurs d'une équipe qui parut fatiguée dans l'ensemble.

Comment se sont comportés les postulants à la «Cape»

DA RUI : pas joué.
DOMINGO : bien.
GRILLON : assez bien.
MARCHE : très bien.
CUISSARD : très bien, mais s'est réservé.
GREGOIRE : assez bien.
JONQUET : bien.
PROUFF : bien.
HON : assez bien.
ALPSTEG : très bien, s'est réservé.
HEISSERER : pas joué.
BARATTE : bien.
BEN BAREK : assez bien.
VAAST : bien.

Tandis que le Racing se montrait plus vite que Blackheath

Toulouse, Toulon et Vienne ont fourbi leurs armes...

Le quinze de la Rose est-il le reflet des équipes de clubs anglais ?

Dans l'affirmative on s'explique son mauvais classement dans le tournoi international.

Après Oxford, battu hier encore par Montferrand très mixte, et Cambridge, Blakheath a dû s'incliner, hier à Buffalo, devant le Racing qui ne disposait pas de toutes ses troupes.

Le Stade Toulousain en forme

Les champions de France, privés de sept équipiers premiers, après avoir marqué sept essais la veille, à Vierzon, ont montré devant un P.U.C. décidé qu'ils n'étaient pas loin de leur meilleure forme.

Barran fut étincelant, avec lui Noé, Baqué, Bréuat méritant une citation. Par contre Michel Sorondo, qui portait le maillot rouge et noir exceptionnellement, a bien besoin de quelques séances de bains de vapeur.

Le P.U.C. s'inclina par 21 à 6.

Baudry spectateur intéressé

Toulon et Vienne sont prêts

Le capitaine de Montferrand était venu pour préparer la tactique à employer dimanche à Bordeaux.

— Deux hommes à marquer, nous disait-il après le match : Barran et Bergougnan.

Quant au capitaine toulousain, il semblait redouter davantage le Lourdais que les poulains de Franquenelle, même avec les rentrées de Fournet et de Tridot.

Toulon et Vienne sont prêts

Si Toulon s'est entraîné en marquant quatre essais à l'Aviron Bitterois, Vienne s'est contenté de battre, en Coupe de France, Bourg chez lui par 11 à 6. — G. de FERRIER.

Paris XIII a écœuré les Albigeois

ROANNE. — « Depuis trois ans, nous sommes opposés à Albi en quart de finale de la coupe Lord-Derby. En venant à Roanne nous savions à qui nous avions affaire, nous a déclaré le capitaine Moreau avant le match.

De fait, en faisant voltiger la balle, en ouvrant dans toutes les situations, les Parisiens ont littéralement écœuré Combes et ses hommes.

A l'excuse de ces derniers, on pourra invoquer l'absence de Paillarès et du talonneur Cesse, mais cela ne peut expliquer complètement le score de 21 à 5.

Les Parisiens avaient la foi et s'imposèrent tout au long d'une partie menée à une allure endiablée.

Les exigences de l'actualité nous contraignent à reporter à demain la suite des Mémoires de Lucien Roupp

« 10 ans avec Marcel CERDAN »

JANY à Luxembourg

LUXEMBOURG. — Les champions français ont fait une impression grandiose. Alex Jany remporta le 100 yards nage libre et Nakache, celui du 100 yards brasse. Toulouse remporta les deux relais 6×50 et 5×50, et en water-polo, Toulouse battit le Swimming Club de Luxembourg par 3 à 0. — BRAUN.

La technique du "Stade" a contenu l'ardeur de Rennes

Après une partie très calme dont les seuls moments d'animation furent occasionnés par de vives contre-attaques rennaises, l'équipe du Stade Français a facilement empoché les deux points, enjeu d'un match dont le résultat ne paraissait pas autrement important pour les joueurs des deux équipes.

Les internationaux présents sur le terrain : cinq stadistes : Domingo, Grillon, Grégoire, Mon et Ben Barek ; un rennais, Prouff, n'ont pas joué une partie trascendante.

Le sol très sec et raboteux gênait les joueurs, et naturellement plus les Rennais moins bons que les Parisiens.

On crut que le cran des Bretons allait réduire la supériorité technique des stadistes quand Paillière eut marqué le premier but. Mais en quelques coups d'épaule les bleu et rouge remontèrent leur handicap et prirent ensuite l'avantage.

Rennes fit un gros effort dès la reprise, mais sans résultat positif, et Ben Barek donna le coup de grâce aux Rennais après avoir dribblé Hatz.

Buts par : Paillière, 36e minute ; Rabsjetneck, 40e, Ben Barek, 42e et 80e.

Meilleurs joueurs : au Stade : Domingo, Nyers, Grégoire, Simongi ; à Rennes : Hatz, Gorerni, Arligas, Prouff, Grumelan.

Recettes : 1.207.000 francs pour 12.127 spectateurs payants. — L. G.

« J'abandonnerai la boxe dans quelques mois ! » nous dit Joë LOUIS à son arrivée à Paris...

Joe Louis est parisien depuis hier soir. Il est en effet arrivé par la Flèche d'Or, venant directement de Londres où il s'est produit en exhibition durant un mois (ces exhibitions furent un fiasco total).

Epaules larges, visage sympathique, moustache à la Clark Cable, il répondit sans se presser et avec bonhomie à nos questions.

— Non, je ne boxerai pas à Paris. Je tiens à ce que mon séjour ici soit une détente. Nous voulons avec Marva (lisez Mme Joe Louis) visiter votre capitale, acheter des souvenirs, dépenser de l'argent, connaître la vie nocturne du « Gay Paris », etc.. Mais surtout pas de boxe. J'en ai une indigestion.

— Quand nous quitterez-vous ?

— Mardi je vais à Bruxelles « travailler », fit-il avec une moue. Puis, ensuite, j'irai à Goteborg, Stockholm, Copenhague et enfin, départ pour les U.S.A. le 7 ou 8 avril.

— Est-ce exact que vous abandonnerez votre titre mondial et la boxe après votre championnat contre Joe Walcott ?

— Très exact ! J'ai conservé onze ans mon titre mondial. Maintenant ma couronne me fait mal à la tête. Je me consacrerai ensuite à ma famille et je ferai des tournées, sans parler de mon activité de restaurateur. J'ai en effet un restaurant à New-York que votre champion Marcel Cerdan connaît parfaitement.

André BOURRILLON.

Le Mois des Vedettes AU LOUVRE

Visitez les nouveaux Rayons de Musique du Louvre où vos vedettes préférées dédicacent chaque jour à partir de 16 h. 30 photos, disques et chansons.

CATCH — AU PALAIS DES SPORTS — CATCH

Lundi 5 avril, à 20 h. 30

CHAMPIONNAT DU MONDE POIDS LOURDS

Yvon ROBERT — Canadien français tenant 105 kg.

Bert ASSIRATI — champion Empire britannique challenger 108 kg.

Loc. Pal. des Sports, 6, bd de Grenelle, SUF.44-40 et 41, 10, fg Montmartre, TAI.70-80

A PARTIR DU 30 MARS

ROLLER-CATCH

(U.S.A. - EUROPE) AU PALAIS DES SPORTS

LOCATION : Palais des Sports (SUF. 44-40). — 10, Faubourg Montmartre (TAI. 70-80)